

LE CHEVAL CURLY
EN AMERIQUE :
MYTHE ET MYSTERE

SECTION HISTORIQUE

Par SHAN THOMAS

Avec l'aide de David Gaier et Docteur Ann Bowling.

C.F. Fund 1989.

Avertissement du traducteur

-Concernant la section historique de The Curly horse in America, Myth and Mystery, j'ai voulu faire une traduction intégrale et fidèle. J'ai cité tous les noms et tous les détails fournis par l'auteur, sans faire aucune impasse, afin de favoriser d'autres recherches. Quitte à alourdir parfois la lecture par quelques digressions d'origine, ou des informations visiblement périmées. Tout ce qui concerne l'ancienne bureaucratie en URSS, par exemple, est bien évidemment caduc..

-D'autres découvertes historiques ont eu lieu depuis sur le cheval Curly. Les informations de Shan Thomas restent pour autant parfaitement authentiques et admirables dans leur précision. La section biologique et génétique a davantage été bousculée par 20 ans de nouvelles recherches scientifiques, aussi je n'en donnerai qu'un bref résumé en guise de conclusion. Je n'ai pas non plus traduit la liste des remerciements aux personnes, que l'on retrouve déjà dans l'étude.

-Il faut re-situer cette étude dans son contexte. Le cheval Curly était considéré à l'époque (années 80) comme une race en voie de disparition, dont il fallait retrouver le modèle primitif. Aujourd'hui, le cheval Curly s'est affranchi et vole de ses propres ailes, il est juste un cheval rare, mais pas en danger. S'interroger sur le modèle primitif relève de la conscience professionnelle des éleveurs, et peut donner une clé précieuse à un programme d'élevage, mais rien n'empêchera le cheval Curly d'évoluer tout simplement avec son temps et l'équitation actuelle.

-J'ai utilisé de préférence le mot « Curly » en parlant de la race américaine, tandis que je lui ai souvent préféré le mot « frisé » à propos des chevaux de Russie ou d'autres pays. Puisque l'auteur ne le fait pas, je n'ai pas voulu transformer l'adjectif curly en nom commun comme on le fait couramment pour parler « des Curlies ».

-Je ne suis pas une traductrice experte, mais j'ai une formation littéraire, je connais assez bien le monde équestre des deux continents et j'élève des chevaux Curly nord-américains en France... j'ai trouvé le texte de Shan Thomas facile à traduire et clair, sans syntaxe compliquée, aussi j'espère ne pas voir fait trop de contresens graves.

-On trouve dans certains textes anciens des allusions déplacées et des termes désuets et péjoratifs, en particulier dans des comparaisons avec les cheveux crépus des personnes d'origine africaine ou afro-américaine. Seul le grand intérêt historique de ces textes m'a fait les recopier, mais je présente mes excuses d'avance auprès des personnes qui peuvent se sentir concernées.

Passionnée par l'histoire du cheval frisé, je recueillerai sur ce sujet toute nouvelle information, remarque, critique ou simple question avec gratitude.

Toute information à propos de l'avancée scientifique sur l'hypoallergie et la génétique du cheval Curly sera également bienvenue.

Sophie Allieux, le 25 octobre 2008.

INTRODUCTION

Dans le courant de l'année 1988, le C.F. Fund Conservancy conduisit un projet de recherche pour examiner les origines historique et génétique des chevaux nord-américains avec des poils frisés. Le C.F. Fund Conservancy possédait et élevait des chevaux frisés depuis déjà trois ans comme partie de son programme de sauvetage des races domestiques en danger.

A l'heure actuelle, ces chevaux ont été recensés par une organisation appelée Registre de l'American Bashkir Curly (ABC R), située à l'est du Nevada. Après le meeting annuel du registre de l'ABC en juin 1987, un bon nombre d'éleveurs vinrent au C.F. Fund Conservancy, et demandèrent en quoi le conservatoire pourrait être capable d'aider à préserver les chevaux. Nous étions d'accord avec les éleveurs pour dire que le premier pas à effectuer devait être un document sur les caractéristiques de ce cheval. Après cela, il y avait espoir que les efforts de conservation des différents éleveurs pourraient être mieux définis.

Comme nous commençons à chercher de la documentation sur l'histoire et les caractéristiques des chevaux, nous avons pensé que beaucoup trop de personnes avaient perdu leur objectivité à propos des origines des chevaux Curly. Ce qui était vrai aux deux extrêmes des opinions. Il y avait ceux qui croyaient des théories sur les origines des chevaux sans aucune preuve, et ceux qui proclamaient qu'ils ne pouvaient pas être autre chose que des animaux malades. Le seul point qu'ils avaient en commun des deux côtés était la pauvreté de leurs données. Nous voulions observer les chevaux hors de ces croyances. Cette étude fait l'effort de séparer ce qui a été prouvé et ce qui ne peut pas l'être, au moins pour le moment.

(...) Détails sur les circonstances de l'époque et remerciements divers de l'auteur, Shan Thomas.....

POURQUOI ET COMMENT SAUVER DES RACES RARES.

L'extinction d'un certain nombre de races est une inévitable part de l'évolution. Mais aujourd'hui, on voit les extinctions se produire à un quotient jamais observé auparavant. Entre 1600 et 1900, alors que les hommes tentaient de conquérir toute la planète, on estime qu'une extinction animale ou végétale avait lieu tous les quatre ans. Aujourd'hui, à la fin des années 80, une plante ou un animal s'éteint chaque heure.

La survie de la planète est menacée par la perte rapide de son capital génétique. Aucune espèce isolée ne peut avoir une résistance adéquate suffisante aux dégâts climatiques ou aux maladies. Faune et flore deviennent plus vulnérables aux catastrophes au fur et à mesure que le capital génétique s'appauvrit. Toutes les « informations » contenues dans les gènes des différentes espèces portent une réponse individuelle à des challenges que nous ne pouvons pas imaginer. La large variété de gènes et types d'animaux est connue sous le nom de diversité.

Les histoires à propos de l'extinction des espèces ou la perte de la diversité font la une des nouvelles du soir et des journaux. Elles évoquent souvent la disparition des espèces d'animaux ou de plantes sauvages ou exotiques. Il est moins bien connu que cette terriblement rapide extinction se produit également dans les graines et le bétail domestiques.

Ce qui se passe de deux façons : d'abord, juste comme pour les espèces sauvages, leur milieu domestique peut avoir été détruit (disparition d'une ferme familiale ou d'un éleveur). Ensuite, les gènes domestiques peuvent être perdus quand les humains ne font pas assez attention pour garder trace de leurs plantes ou animaux, et diluent les gènes originaux par des croisements excessifs (crossbreeding).

Un éleveur de chevaux Curly en Indiana, Bill Strickland, explique ainsi :

« Imagine que tu conduis sur une autoroute dans une tempête et par nuit noire. Tout d'un coup, de troubles lumières heurtent le pare-brise et ta voiture s'écrase à des kilomètres de chez toi. Tu aperçois un éclairage à travers le rideau de pluie, c'est un téléphone de secours.

Affrontant le vent tu cours à la cabine. A côté de l'appareil se trouve l'annuaire et ses pages jaunes, pleines d'informations, tout ce dont tu peux imaginer avoir besoin. Sachant que le salut est à portée de main, tu regardes tout de suite la rubrique des garages. Mais quoi, quelqu'un a arraché la page ! Pas d'aide à espérer. Réfléchissons, te dis tu. Comme il n'y a personne à ton domicile, tu essayes les taxis. Cette fois la page existe, mais elle a été si souvent ouverte que toute l'encre a coulé et tu ne peux rien lire.

Nous y sommes : on a besoin d'information et elle n'est pas disponible, partie ou diluée sans pouvoir être identifiée ».

C'est une excellente façon d'imaginer la perte de la diversité des plantes et animaux domestiques. Cela nous montre ce que nous pouvons craindre de l'extinction qui nous guette. Quand les animaux auront disparus, avec tout leur bagage génétique, ce sera définitivement. Et quand des races pures auront été trop croisées, la dilution effacera ce qui avait été un stock génétique distinct et unique.

Beaucoup d'outils sont utilisés pour conserver le patrimoine génétique d'une race rare en danger. Ainsi les techniques d'insémination artificielle et de transfert d'embryons. D'autres passent par l'éducation et l'organisation, pour élever la conscience du public et le sensibiliser aux races rares, ou pour créer un registre.

La chose commune que nécessitent ces outils, est le besoin d'identifier les animaux devant être conservés. Pour désigner un programme d'élevage utile, ou écrire des règlements significatifs pour un registre de race, le travail d'identification de l'animal et de son patrimoine génétique doit être fait. Pour faire

simple, on ne peut pas sauver un animal avant de savoir ce qui doit être sauvé.

C'est l'objectif central de cette étude : comment sauver la population de chevaux Curly si l'on n'est pas sûr de ce qui fait un cheval Curly ? Les chevaux Curly sont prouvés être un parfait exemple de la façon dont l'érosion génétique peut surgir par manque d'information.

Mais savoir de quoi un animal devrait avoir l'air ou d'où il est venu n'est pas si facile. Trouver l'information sur le groupe qu'on tente de sauver est souvent aussi difficile que de trouver les animaux survivants.

Pour ce projet, nous débutons avec une variété d'experts dans le champ de la conservation des races, aussi bien que des éleveurs de chevaux Curly. Nous avons aussi profité des ressources de notre bibliothèque universitaire locale, des congrès, coups de téléphones et courriers. Ce qui suit est la synthèse de ce que nous avons appris...

LA SECTION HISTORIQUE

Nos recherches historiques se sont concentrées sur des descriptions écrites et orales, et la localisation des chevaux. Nous avons débuté avec ce qui était déjà accessible dans les lettres, articles de magazines, cahiers, et autres sources. Nous avons été en correspondance avec d'actuels propriétaires de chevaux Curly et conservateurs d'animaux d'élevage rares, aussi bien qu'avec des contacts internationaux. Des petites annonces et articles furent publiés dans les magazines équestres et les bulletins d'associations de races rares. Toute information concernant le cheval frisé en Amérique ou ailleurs était accepté avec gratitude.

Nous avons regretté de ne pas avoir commencé le travail plusieurs années auparavant, car de nombreuses personnes qui détenaient des informations importantes, n'ont pas vécu assez longtemps. Cette perte a été amplifiée par le fait que l'actuel registre de l'American Bashkir Curly nous a écrit pour nous dire qu'ils ne possédaient pas d'archives et que le secrétariat ne souhaitait pas participer à la recherche. Cela nous a convaincu que le projet était plus nécessaire que nous le pensions au départ.

Au-delà de ces informations préliminaires, nous avons quatre théories majeures à propos des origines du cheval Curly, qui nous paraissent dignes d'être documentées.

- Les chevaux Curly sont venus de Russie.**
- Les chevaux Curly sont venus d'Amérique du Sud.**
- Les chevaux Curly ont subi des mutations génétiques.**
- Les chevaux Curly sont les vestiges de chevaux pré-ibériques.**

LA THEORIE RUSSE

La question que nous avons posé était : « Y a-t-il eu un jour en Russie un cheval avec un poil frisé, et pourrait-il exister un

cheval ayant un ancêtre commun avec le cheval Curly américain ? ».

Le lien entre une race russe appelée Bashkir et le présent cheval curly américain est une présomption basique pour beaucoup. Elle a été volontiers reconnue pour vraie ces 20 dernières années. Nous avons donc présumé que cela était un point important pour débiter, en adoptant un regard neuf sur cette possibilité. En complément de notre investigation sur la présence d'un cheval frisé en Russie, nous avons également étudié comment ce cheval aurait pu quitter son territoire natal. Il y a actuellement un grand vide dans la théorie. De nombreux écrits concluent simplement que personne ne sait comment des chevaux russes seraient arrivés en Amérique du Nord, mais que c'est un fait. Nous pensons que ce « saut de la foi » n'aide pas nécessairement à comprendre d'où sont venus les chevaux et ce qu'ils sont aujourd'hui.

Commençons par regarder comment des chevaux russes frisés auraient été capables de venir en Amérique du Nord. Il y a trois suggestions.

-Ils ont été importés et abandonnés par les Russes qui installèrent des colonies de trappeurs le long de la côte pacifique Nord-Ouest.

-Ils ont été importés au centre du Nevada par un fermier du nom de Tom Dixon à la fin du XIXème siècle.

-Ils ont une origine plus ancienne, en ayant traversé le pont qui existait sur le détroit de Béring des milliers d'années avant l'introduction des chevaux espagnols.

Les colonies russes du Nord-Ouest.

Suzanne Swanson était l'une des fondatrices de l'actuel registre de la race du cheval Curly et éleveur de chevaux arabes (incluant l'étalon de la famille Damele, Nevada Red). Miss Swanson commença à chercher les origines du cheval Curly dans les années 1960, après qu'elle ait acheté ses premiers chevaux Curly à la famille Damele dans le Nevada.

Quand on regarde l'emplacement des colonies russes le long de la côte ouest des Etats-Unis et du Canada, madame Swanson avait certainement une petite idée concernant la connexion avec le commerce de fourrures russes. Tom et Sandy Hendrickson, éleveurs de chevaux Curly de l'Indiana, nous encouragèrent aussi à étudier de plus près le sujet des activités de négoce de fourrure russe au début des années 1800. Voici ce que nous avons trouvé...

L'intérêt des Russes pour les peaux de loutres de mer d'Alaska et d'Amérique du Nord commença précocement, vers 1742. Un certain nombre de colonies indépendantes s'étaient établies depuis les îles Aléoutiennes sous la côte de l'Alaska, jusqu'au détroit de Puget. Ces camps étaient approvisionnés en céréales, munitions et autres produits de nécessité, par des cargos russes. Grande innovation à l'époque, la survie des colonies dépendait de leur propre chasse, agriculture et commerce. Ces colonies étaient exclusivement organisées pour le commerce de la fourrure.

La Compagnie Russo-américaine fût formée le 08 juillet 1799, dans l'objectif d'une plus grande efficacité, organisation et protection des négociants en fourrure. Découvrant que les Espagnols ne revendiquaient pas de territoires au nord de San Francisco, la compagnie russo-américaine décida d'établir une colonie à 80 miles au nord de ce qui est aujourd'hui San Francisco. Appelée Ross (forme archaïque de « russe »), elle fut plus connue sous le nom de Fort-Ross.

Ross avait été établie dans l'espoir qu'elle pourrait approvisionner les trappeurs russes et le fort devint le centre de l'expansion russe dans cette zone de la Californie du Nord. Comme pour le reste des camps russes, Ross a été une déception comme colonie agricole. Les longs trajets d'approvisionnement russe ne purent jamais être totalement remplacés.

Les Russes commencèrent à faire des échanges avec les Espagnols à San Francisco au début des années 1805, et ils

continuèrent à dépendre d'eux pour l'approvisionnement en animaux d'élevage. A cause des évolutions politiques, le commerce ouvert et légal avec les Espagnol ne dura pas, mais les Russes continuèrent souvent à acheter au marché noir avec les américains natifs et les fermiers d'origine espagnole.

Ross continua à fonctionner, mais à perte. La population de loutres de mer déclina rapidement à cause de la chasse intensive, et le temps brumeux de la côte ne favorisait pas les bonnes récoltes. A la fin 1830, les colonies coûtaient bien plus cher qu'elles ne rapportaient. En 1841, Ross fût achetée par l'américain John a. Sutter. Le bétail figurant sur l'acte de vente avait pour ancêtres les vaches, moutons et chevaux acquis par le commerce et le marché noir.

A l'évidence, les registres et autres documents de Fort-Ross indiquent qu'il est peu probable que les Russes amenèrent des chevaux avec eux dans les colonies de la côte Ouest américaine. Des carnets de bord maritimes très détaillés sont consultables, et s'ajoutent aux informations connues sur l'histoire des colonies russes ; les recherches suggèrent donc que les chevaux n'ont pas été importés de Russie par la côte californienne.

L'importation de Tom Dixon.

La seconde théorie concernant l'arrivée de chevaux russes sur le continent américain, est qu'un fermier du Nevada appelé Tom Dixon importa des chevaux à poils frisés à la fin du XIXème. Cette piste intéressante nous a été donnée par le docteur Ann Bowling. Elle nous envoya quelques pages photocopiées d'un livre intitulé *Mustangs*, par Anthony Amaral.

Plus aucun des hommes impliqués dans cette histoire n'était encore en vie, mais nous avons pu entrer en contact avec des proches d'Anthony Amaral et d'Albert Laird, l'homme dont s'inspira l'auteur. Nous avons également trouvé le manuscrit du livre, abrité aux archives de l'université du Nevada, à Reno. Nous avons enfin visité le musée du comté de l'Euréka et avons pu

travailler sur les archives non-classées, avec l'aide de Susan Gallagher, directrice du musée.

L'homme qui reporta l'histoire à Anthony Amaral fut Albert Laird. En deux mots, monsieur Laird dit que Tom Dixon importa trois chevaux à poils frisés, un étalon et deux juments, depuis le nord de l'Inde vers le Nevada. Les chevaux dont parlait monsieur Dixon auraient traversé la « passe de Kiber ». Monsieur Laird expliqua que l'histoire lui avait été racontée par ses parents, qui étaient des amis de monsieur Dixon. Il n'y a aucun doute qu'une telle importation expliquerait la présence de chevaux frisés dans les troupeaux sauvages autour d'Euréka. Par conséquent, il semblait tout à fait nécessaire de faire un bilan, et voici ce que nous trouvâmes :

Il était plutôt facile de vérifier que Tom Dixon avait une grosse affaire d'élevage de chevaux au Nevada, et qu'il usait des populations de chevaux sauvages pour son stock d'élevage. D'après les enregistrements du musée d'Euréka, monsieur Dixon arriva dans l'Euréka soit en 1869, soit en 1872, et acheta sa première parcelle de terre en février 1877. Il s'appliqua à acheter aussi bon nombre de mines, étendues de terre, aussi bien que sources et trous d'eau dans ces zones. Il partageait cet amour des Irlandais pour les bons chevaux, et consacrait une grande partie de son temps à en élever sur les différentes étendues de sa propriété. Il mourut sans héritiers en 1927.

La seule preuve évidente se résumait à deux reçus de taxes foncières, qui faisaient l'estimation des propriétés de Tom Dixon, bétail inclus. Sur le reçu de 1918, et ensuite celui de 1926, le bétail était classé en vaches, chevaux de selle et chevaux à queue crépue (sur celui de 1918), ou chevaux crépus (1926). Nous avons pensé que nous avons trouvé quelque chose, mais nous avons été mis en garde par des personnes savantes à propos des chevaux de cette zone, en ce que la différence était probablement due à la distinction faite entre les chevaux de selle pure race et l'éventail des types de chevaux issus des troupeaux de mustangs. En dehors de ces deux reçus, nous n'avons pas pu trouver de preuve tangible d'une importation de chevaux frisés.

Pas de facture, registre maritime ou fermier, pas d'articles de journaux.

Il a été dit que l'étalon et les deux juments avaient la liberté de courir avec les chevaux d'élevage du fermier. Les deux premiers jeunes mâles produits par le trio original furent relâchés dans des aires proches d'Euréka. Si ces chevaux étaient apparentés à une race de chevaux de gène frisé dominant, ces cinq –dont trois étalons- pourraient avoir été en nombre largement suffisant pour influencer la population sauvage que nous voyons aujourd'hui dans le Centre-est du Nevada.

Il s'y ajoute que si ces chevaux étaient importés et apparentés à une race russe qui vit autour de la Passe de Kiber, cela pourrait signifier qu'il y a deux souches différentes de chevaux frisés vivant en Amérique. En accord avec les registres concernant Tom Dixon, les chevaux n'auraient pas été importés avant 1880. Comme vous pourrez le voir dans la section suivante, on a aperçu des chevaux frisés bien longtemps avant cette époque.

Recherche sur un cheval frisé russe.

Comme l'occurrence d'une nouvelle évidence à propos d'une importation russe s'était présentée, nous avons voulu continuer en essayant de vérifier s'il existe bien une race de chevaux en Russie connue pour son pelage frisé.

De nouveau le nom de Susan Swanson revint au départ de nos investigations. Madame Swanson avait fait des recherches dans les années 1960, mais par malchance ses archives ne purent être localisées et elle mourut l'an dernier. Le seul indice restant sur le travail accompli par madame Swanson fut un article publié en octobre 1960 dans le magazine *Western Horseman*.

Nous avons commencé à partir de quelques lignes mais avons poursuivi jusqu'à trouver un total de 13 contacts en Russie. Pour cela nous avons parlé à l'institut Smithsonian (docteurs Deb Bennett, Robert Hoffman, Terry Sherrer et Ellen Wells), plusieurs universités, la Société Nationale géographique,

la bibliothèque nationale d'agriculture (Jesse Ostroff), l'ambassade des Usa à Moscou (William Huth), le conservatoire des races mineures américaines (Libby Henson et Laurie Heise), et d'actuels propriétaires de chevaux Curly (Les Hendrickson, Don Wybert, Cathy Bauer et Bill MacCurdy).

Nous avons composé une lettre, et une page de description de nos projets de recherche, que nous avons fait traduire en Russe. La lettre était soigneusement rédigée, pour donner un départ à nos contacts russes sans pour autant présumer que nous étions seulement intéressés par des informations sur les chevaux Bashkir. Nous demandions basiquement « Y a-t-il un cheval en URSS qui est connu pour son pelage frisé, et dans ce cas, quel est le nom de sa race ? ».

Les lettres écrites en russe ont réellement fait mouche (Nous avons d'abord essayé d'envoyer nos lettres en anglais et elles étaient restées sans réponse). Nous avons reçu des réponses de la part de neuf éleveurs russes sur onze courriers postés, auxquelles ont peut ajouter les deux lettres de Cathy Bauer et Bill McCurdy.

Les lettres des associations et groupes scientifiques russes.

La Société des généticiens et éleveurs, que nous avons trouvé dans un répertoire de la bibliothèque, ne répondit pas. L'Union de l'institut de recherche de la gestion animale, conseillée par l'ambassade américaine à Moscou, ne répondit pas non plus.

La lettre adressée au zoo de Moscou fut envoyée par l'intermédiaire de Saul Kichener, ancien directeur du zoo de San Francisco. La réponse fut en anglais et établissait que les chevaux que nous cherchions étaient connus comme la race Lokaï, et qu'on peut les trouver dans la région russe connue sous le nom de Tadjikistan. Le directeur du zoo de Moscou en vint à dire que les tentatives des scientifiques russes pour stabiliser le gène de la frisure n'avaient pas été couronnées de succès. La théorie locale dit que les gènes muteraient selon les conditions climatiques.

Il disait que ce problème de génétique avait été étudié par un professeur au Cabinet vétérinaire de l'institut de Dushnabe au Tadjikistan, et qu'il avait été mis au courant de notre lettre.

Jointe à la lettre du zoo, il y avait une photocopie du chapitre d'un volume intitulé *Le livre des chevaux*, publié en URSS en 1952. Cette référence reviendra en de nombreuses occasions, et nous en dirons plus à ce sujet un peu plus loin.

Grâce à notre traducteur, nous avons découvert que le Comité d'Etat agro-industriel de l'URSS, ou Gosapogrom, est une organisation de beaucoup semblable au Département de l'agriculture aux USA. Le Gosapogrom avait pour section l'Union scientifique de la production équine, et pour sous-section, l'Institut de recherche de l'élevage équin. Nous contactâmes les trois.

Lorsque nous avons écrit au Gosapogrom, notre lettre fut mise en avant. Nous avons eu la réponse du directeur général de l'Union scientifique de la production équine. Sa lettre était courte et précise.

« En réponse à votre demande, nous voudrions vous informer que les chevaux de race Lokai sont élevés au Tadjik, SSR, et que certains d'entre eux ont un poil distinctement frisé ».

Notre lettre au Gosapogrom reçut une autre réponse, dans ce cas le directeur de l'Institut de recherche sur l'élevage équin. Le directeur écrivit en russe et nous donna en référence un livre intitulé *Elevage des chevaux en URSS*. Ce livre était disponible en version anglaise et nous l'avons trouvé à la bibliothèque universitaire. La lettre spécifiait que « Des chevaux au poil frisé sont retrouvés occasionnellement parmi certaines races de chevaux que l'on cultive en URSS, et plus souvent parmi les chevaux indigènes du Tadjikistan (Lokai). Sa lettre était des plus intéressante car elle soulevait la question de la possible distribution de la robe frisée parmi les chevaux à travers les gènes récessifs aussi bien que par ce que nous pourrions présumer être des gènes dominants. Ce qui est identique au schéma que semblent suivre les chevaux américains au poil frisé.

Avant d'avoir reçu ces réponses, nous avons déjà écrit directement à l'Institut de l'élevage équin. La première réponse, en anglais, promettait une lettre future plus détaillée. On nous avait laissé entendre que notre contact pourrait consulter ses collègues d'Asie mineure et nous récrire sous deux ou trois mois. Il ajoutait « Je sais qu'il y a une quantité de chevaux frisés parmi la race Lokai, au kolkhoze d'élevage de Leniski, dans la région de Tadjik ».

Nous avons écrit à d'autres experts de l'agriculture et l'élevage russe, y compris John Hodges, de la Fao en Italie (United Nation food and agriculture organisation). La Fao avait réalisé un effort particulier pour classifier toutes les races d'animaux domestiques dans le monde. Monsieur Hodges fut capable de nous donner des informations à propos d'une enquête récemment menée sur les chevaux russes.

La réponse de monsieur Hodges incluait l'adresse de Ian L. Mason en Ecosse, et un bulletin Fao à partir duquel nous trouvions l'adresse de l'Institut de recherche pour l'élevage et la génétique des animaux fermiers. Un professeur de l'équipe enseignante de cet organisme était responsable de la plus récente étude sur les races de chevaux russes en URSS, soulignait le bulletin Fao. La réponse de l'Institut nous indiqua en anglais que l'objet de nos recherches était le Lokai, et nous envoya une page et demie d'un texte dactylographié en russe sur cette race.

Nous avons aussi joint le docteur Mason en Ecosse, que monsieur Hodges décrivait comme le scientifique qui avait complété l'enquête sur les races russes en URSS pour la Fao. Docteur Mason nous donna des références bibliographiques. Ensuite, il fit des commentaires sur ce qu'il savait des races Bashkir et Lokai. Il n'avait pas le sentiment qu'il pourrait ajouter beaucoup à ce qui nous avait déjà été envoyé par les sources russes. Il confirmait que le Lokai pouvait bien être la race connue pour son poil frisé.

Nous avons écrit aussi à Skoto import, qui est l'organisation officielle russe gérant les importations et exportations des

produits agricoles. Ils renvoyèrent une lettre écrite en anglais et la copie d'une photographie de cheval Lokai. Le paragraphe disait « Nous souhaitons vous informer que les chevaux avec des boucles karakurls sont élevés en URSS et ils appartiennent à la race Lokai ». Le dernier paragraphe s'achevait par une invitation à visiter la région pour « voir les chevaux et faire une sélection ».

Un autre de nos contacts fut l'Institut de recherche Bashkir des études techniques en production d'élevage et agro-alimentaire. Nous pensions que si quelqu'un pourrait savoir quelque chose sur le cheval Bashkir, ce serait bien une de ces personnes.

Les six pages de réponse, en russe, venaient d'une chercheuse en chef et directrice adjointe. La lettre commençait ainsi : « En se basant sur votre étude (...) nous pourrions affirmer que l'objet de vos recherches serait plus volontiers la race Lokai ». La lettre citait en référence la description du Lokai et sa frisure, dans les textes russes suivants : *Le petit livre de l'élevage équin*, Moscou 1983, le *Livre du cheval* vol 1, Moscou 1952, et *Races de chevaux d'Asie centrale*, 1937.

L'Institut d'élevage Bashkir disait aussi « Seul le Lokai est connu pour avoir une robe frisée comme caractéristique de race. Nous n'avons pas trouvé mention d'autres races de chevaux en URSS dans la littérature disponible, qui auraient cette particularité ».

Quelques mois plus tard, nous réentendions parler de la chercheuse en chef de l'Institut, qui avait gardé à l'esprit notre projet quand elle assista à une conférence sur le travail scientifique et technique en élevage équin. A cette réunion, suivie par les scientifiques venus de tous les coins de l'URSS, elle posa la question de la frisure chez les chevaux et à quelle fréquence ses collègues l'avaient observée dans des races variées.

Elle apprit que la plupart des scientifiques russes partageaient la même opinion que bien des généticiens américains. Que la robe frisée est le résultat d'un gène récessif et apparaît très rarement. Un point de vue remis en question depuis par un scientifique américain, docteur Sponenberg.

La chercheuse en chef disait que parmi les personnes qui connaissaient des chevaux au poil frisé, le Lokai était la seule race identifiée comme ayant de tels animaux en nombre significatif. En fait, la ferme dans la région Tadjik élevant le Lokai frisé avait un troupeau de 50 têtes.

En complément de ces réponses russes, deux actuels propriétaires de chevaux frisés nous envoyèrent des lettres intéressantes. L'une était de Cathy Bauer, de Californie, et l'autre de Bill McCurdy de Pennsylvanie.

Cathy reçut la lettre d'une amie qui travaillait dans un institut russe pour l'étude de la culture américaine et canadienne. L'amie de Cathy précisait qu'il n'était pas fait mention de frisures dans aucun écrit qu'elle ait pu trouver sur la race Bashkir. La lettre confirme ce que nous avons reçu des autres contacts russes.

La seconde lettre vient d'un éleveur de chevaux allemands, ami d'une connaissance de Bill Mc Curdy. La lettre décrit des races russes avec lesquelles l'auteur était familier, et dessinait ensuite la même conclusion.

Il est unanime que le cheval russe connu pour son poil frisé n'est pas le Bashkir mais le Lokai. Cela n'aurait pas été un soucis, si ce n'est une chose : les chevaux Bashkir descendent principalement d'un archétype de cheval de steppe et sont classés dans les « sangs-froids ». D'un autre côté, la race Lokai descend de chevaux proches des Arabes, Barbes et Turcomans, et ont été élevés pour conserver leur type à « sang chaud » - principalement vitesse et agilité sur des terrains accidentés.

S'il y a ici évidence que le Lokai russe est l'ancêtre du Curly américain moderne, le type original devrait recevoir l'attention de tous les programmes de conservation cherchant à restaurer et sauver les chevaux. Il faudrait noter que le berceau de race du Lokai se trouve dans les montagnes séparant la Russie de l'Afghanistan. Cette région est connectée au Pakistan et au nord de l'Inde par une célèbre ancienne route, connue comme la passe de Kiber, déjà citée à propos de l'importation de Tom Dixon.

Documentation sur le Lokai.

Pendant que nous attendions les réponses russes, nous avons commencé à suivre quelques références livresque sur Bashkir et Lokai. Ici un bref résumé de nos recherches.

« Ressources génétiques animales en URSS » publié par l'UNFao n°65 (1988), est le plus récent recensement des races soviétiques. Dans la description de la race Lokai, il est précisé « Le crin est caractéristiquement en forme de S ». Le docteur Ian Mason, d'Ecosse, considéra qu'on pouvait comprendre « en forme de S » comme « frisé ». Dans le même document, il discute aussi de la race Bashkir, mais sans mentionner la frisure.

La Bibliothèque agricole nationale contient 2.5 millions de volumes, livres et journaux sur le sujet de l'agriculture, les techniques fermières, plantes et élevage, y compris les Stud-books de tous les élevages pure-race importés depuis 1880.

L'avantage de cette bibliothèque avec l'accès aux stud-books est incontestable. Beaucoup de livres concernant les troupeaux étrangers sont largement détaillés et auraient du faire une excellente information à propos à la fois du Bashkir et du Lokai, mais ni l'une ni l'autre des races n'était représentée dans la collection.

Il y a beaucoup d'autres textes, y compris dans des espèces de petits volumes collectionnant tous les aspects de l'agriculture et élevage des animaux. Le Lokai est cité dans un document, par l'Institut de recherche de l'élevage équin. Ce livre est intitulé *Races de chevaux en Asie Mineure*, publié par l'Académie Lénine des sciences agricoles de Moscou 1937. L'un de ses travaux nous avait été recommandé par l'Institut de recherche Bashkir, le zoo de Moscou et le Gosapogrom. Jesse Ostroff, de la Bibliothèque agricole nationale, nous envoya ce chapitre en version russe originale. Il contenait une photographie, page 216, de la moitié inférieure d'un cheval Lokai avec un poil frisé très serré. Nous avons reçu plus tard une

version mise à jour de 1932 de cette étude, et avons inclus sa version traduite dans notre dossier complet.

Comment a commencé la connexion « Bashkir » ?

Nous étions curieux de savoir comment le nom Bashkir, depuis lors toujours associé aux chevaux Curly américains, avait été choisi alors que tous les Russes étaient unanimes pour nous dire que nos chevaux étaient appelés Lokai. En plus, la recherche livresque confirma toutes les affirmations sur le Lokai comme race frisée, et non le Bashkir. Avec toutes ces évidences pointant le Lokai, comment se fait-il que ce fût le nom de Bashkir qui fut donné ?

Parce qu'on nous a raconté qu'il n'y avait pas d'archives à consulter sur l'actuel registre du Bashkir Curly américain, nous avons commencé à interroger les propriétaires qui ont une longue histoire avec la race. Nous avons entendu de Benny Damele, un des premiers éleveurs au Nevada, et de Dale Wolley, éleveur du Michigan, une réponse toute simple...

Vers 1930 ou 40, la famille Damele entra en possession d'une illustration journalistique humoristique du dimanche, dans le style de la rubrique « *Ripley's believe or not* ». Le petit dessin et sa légende furent conservés dans l'album-photo familial depuis ce temps. C'est en se souvenant de ce dessin que Benny Damele trouva la source de l'idée que les chevaux venaient de Russie. L'illustration avait été découpée dans le journal d'origine sans autre information d'identification. Monsieur Damele ne pouvait pas se rappeler la date exacte, ou le nom du journal duquel cela venait, parce qu'il était trop jeune quand le petit dessin entra en possession de sa famille.

Nous allâmes à l'université du Nevada, à la bibliothèque de Reno, demander l'aide de Linda Robards, qui chercha dans tous les journaux du Nevada entre 1930 et 1950. Nous sommes revenus les mains vides. Mais Linda fut capable de tracer l'histoire de ces types de dessins caractéristiques. Elle dit, en en jugeant par la forme carrée, que cela pourrait venir d'un journal

illustré appelé *Strange as it seems*, de John Hix. Parce que c'était une chronique publiée un peu partout, elle aurait pu appartenir à n'importe lequel des journaux du pays.

Nous pensions que si nous pouvions identifier l'auteur du dessin, nous serions capable de trouver des archives. Nous avons demandé de l'aide à un groupe de journalistes de San Francisco, pour essayer de vérifier et trouver des archives qui pourraient exister sur monsieur Hix. Le groupe dévoué de journalistes du Centre d'investigation journalistique, s'occupait habituellement de lourds drames de la vie. Ils pensèrent que notre demande de traquer un obscur dessin de cheval à poil frisé, était juste la bonne chose pour se libérer un peu l'esprit des troubles de ce monde.

Leurs recherches les amenèrent aux archives des journaux à l'université de Californie de Berkeley. Ils ne trouvèrent rien, excepté quelques dessins dans le style de John Hix. Ils allèrent alors au musée des arts graphiques de New-York pour davantage de vérifications. Le dessin que nous cherchions était identifié comme une page de dessin du journal du dimanche, une chronique appelée *Strange as it seems*, dessiné par John Hix. Ensuite nous avons cherché dans les archives sur Hix.

Deux compagnies vendaient *Strange as it seems*. C'étaient de grosses entreprises qui avaient des archives. Mauvaise nouvelle, elles n'étaient pas cataloguées et la recherche aurait pris des mois.

Comme si nous n'étions pas assez frustrés, nous sommes tombés sur ce que nous avons cru être un très vieil article de magazine qui aurait pu servir de texte de base au dessin de *Strange as it seems*. Pendant que nous accumulions et regroupions les articles publiés sur le cheval Curly en Amérique du Nord, nous avons fini par trouver une lettre de 1947 de l'éditeur de Western Horseman magazine, qui établissait que le magazine Nature avait publié un article en 1939 localisant le cheval frisé à l'est de la Russie.

Nous trouvons la clé du problème de ce magazine à notre bibliothèque universitaire locale. Le magazine n'avait pas été

imprimé très longtemps, ce n'est pas le même que l'actuel publication britannique du même nom. L'article concernait l'évolution du cheval et la plupart des choses mises en avant dans l'article ne sont pas à considérer plus longtemps comme une description précise de l'évolution équine. Il y avait, par contre, une illustration d'un homme vêtu à la mode anglaise, tenant au licol un cheval notablement frisé. La légende sous la photo était identique à celle du dessin de Hix.

Alors tout était-il dit ? Pourquoi aller plus loin ? Nous avons dans le même temps commencé à recevoir les retours des courriers russes de très crédibles sources , qui réfutaient l'idée que le cheval frisé était de la région Bashkir, et qui identifiait unanimement le cheval frisé russe comme le Lokai. Quand il y a une telle contradiction, un chercheur doit s'obliger à poursuivre et non s'arrêter dans la voie la plus confortable.

Nous avons le sentiment que si nous pouvions trouver les archives de l'auteur ou du photographe de Nature magazine, nous serions capables d'éclairer les informations qui disaient que les chevaux Bashkir étaient frisés.

L'association Nature américaine, publication originale de l'ancien magazine Nature, n'existait plus non plus. Cette association donnait une liste de courriers et de publications du musée d'histoire naturelle américaine en 1960. Mais le musée nous dit n'avoir conservé aucun ancien enregistrement.

L'association Nature américaine était aussi un membre fondateur de l'Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources naturelles, actuellement basée en Suisse. Notre correspondance avec ce groupe ne fut pas une aide mais nous donna une autre piste, en ce que les archives pouvaient être hébergées dans une fondation privée, à Cambridge, Massachusetts. Pour nous, c'était encore une fin en queue de poisson.

De toute façon, cette image était la seule référence qui appelait le cheval frisé de Russie le Bashkir. Pas d'autre information sur la source qui inspira la légende, ni dans l'histoire,

ni dans le dessin. Etant donné les différences significatives entre le cheval Bashkir et le Lokai, nous avons considéré comme peu sage de baser les caractéristiques de la race du Curly Nord-américain sur ces références. Mais nous pouvons maintenant tirer deux conclusions...

Le cheval frisé russe est donc le Lokai et non le Bashkir. Le cheval américain à boucles pourrait en avoir reçu la génétique à la fin du XIXème dans le centre du Nevada. Mais que dire des signes qui nous montrent que des chevaux Curly ont vécu en Amérique du Nord et du Sud longtemps auparavant ?

LIAISONS SUD-AMERICAINES

Nos recherches Sud-américaines débutèrent avec un livre intitulé *Pelajes Criollos*, par Emilio Solanet, publié à Buenos-Aires en 1955. Ce livre nous fut envoyé dans sa version espagnole, par le docteur Ann Bowling. Emilio Solanet était un expert en chevaux d'Amérique du sud et un professeur à l'école de médecine vétérinaire de l'université de Buenos-Aires. Il était aussi connu comme le fondateur de la race argentine qui a pris le nom de Criollo.

***Pelajes Criollos* décrit les robes des chevaux Criollos ; « Pelajes » signifie robe. Le livre parle de tous les patrons de couleur, excepté un chapitre qui est dévolu aux chevaux qui sont « crespo ». Crespo est le mot espagnol pour frisé. Le chapitre comprend plusieurs citations qui conduisent à d'autres sources confirmant l'existence de chevaux Curly en Amérique du sud de la fin de 1700 jusqu'à 1940.**

Ce qui était particulièrement fascinant était de voir les similarités entre la description Sud-américaine des chevaux frisés, et la description Nord-américaine. Il y avait un nombre de caractéristiques de race comme les crinières et queues clairsemées, des corps petits mais forts, au pied léger et sûr et

aux petits sabots durs, des faces étroites et une odeur corporelle inhabituelle.

La plus importante citation dans le chapitre de Solanet vient du livre de Felix d'Azara, *Histoire naturelle des quadrupèdes du Paraguay*. L'importance du travail d'Azara devint plus évidente encore quand nous avons découvert que Charles Darwin l'utilisa aussi comme référence dans les *Variations chez les animaux et les plantes domestiques*.

Dans le texte d'Azara, il y a une section discutant des effets du climat sur différentes espèces. Il faut se souvenir qu'Azara écrit avant le travail sur l'évolution de Darwin. Voici ce que le texte écrit en 1802 établit :

« "J'ai vu beaucoup de chevaux crépus, que dans le Paraguay on nomme Pichay. Leur poil est entortillé (...) et leur sabot est absolument semblable à celui du mulet. J'en ai vu de poils différents mais point de pie ni de blanc. J'ai remarqué que les poils de la queue et de la crinière, crépus également, sont beaucoup plus courts que le commun des chevaux. [...] »

La traduction note des particularités du corps, incluant une face étroite et commente que crinière et queue sont courtes. Il dit aussi : « Cette race se reproduit et mêlée à des chevaux ordinaires il en résulte des chevaux qui sont métis. Ces chevaux passent pour plus forts mais comme ils paraissent plus laids on cherche à les détruire en châtrant les mâles et en tuant les juments crépues. Néanmoins on ne parvient pas à ce but parce qu'il en naît quelques uns de père et mère ordinaires ».

Ce dernier paragraphe est intéressant pour plusieurs raisons. D'abord il semble faire référence à une transmission génétique du poil frisé par le gène dominant (Ils produisent des demi-sangs). Il y a une possibilité que ce soit la même mutation que celle qui existe aujourd'hui chez le cheval Curly moderne

d'Amérique du nord. Bien qu'on ne puisse pas en être certain, puisque cette dernière phrase peut faire aussi référence à l'existence d'un trait génétique récessif, qui aurait été mal interprétée en prenant l'un pour l'autre. Cette confusion existe même aujourd'hui.

Il y a aussi que la pratique d'exterminer les chevaux frisés fait écho à l'expérience de beaucoup de personnes préservant actuellement les chevaux en Amérique du nord. Comme nous le constatons dans les interviews qui nous sont accordées par les éleveurs sud-américains modernes, l'extermination dont parle Azara aurait pu être plus efficace qu'il ne le croyait.

Une autre citation de Solanet nous conduit au livre de Wilfrid Latham, *L'Etat de Rio de La Plata*, publié en 1868. Dans une discussion sur les chevaux de cette partie du pays, il écrit :

« Il n'est pas rare de voir des chevaux avec un poil frisotté de partout, quelque chose comme la « laine » sur la tête des Noirs. Occasionnellement, des manades entières sont composées de tels chevaux. Je suppose que c'est cette race singulière que Barnum exposa aux Etats-Unis. Ces chevaux ont une pauvre crinière et peu ou pas de queue. Je n'ai jamais été capable d'affirmer l'origine de cette particularité équine ».

La citation indiquait que les chevaux frisés sud-américains étaient encore bien vivants au milieu des années 1800. Il porte aussi à croire que ces chevaux étaient de gène dominant, pour qu'ils soient aussi nombreux. Nous étions également surpris par l'allusion à P.T Barnum, et vous trouverez les résultats de nos investigations à l'éclairage du chapitre Nord-américain.

On nous donna une source supplémentaire qui confirme la présence du cheval frisé en Amérique du sud à la fin du XIXème. Nous avons reçu un livre de Jim Rohl, qui est membre du Conservatoire des races mineures américain, et un historien des races bétailières. Quelques temps plus tard dans notre recherche, une autre copie de cette page pertinente nous fut

envoyée par Roland Newman, un propriétaire de cheval curly du New-Jersey.

Le livre est *Question de chevaux*, par le Capitaine Horace Hayes, publié en 1893, et dans lequel le capitaine Hayes cite les notes de Cecil Gosling. Monsieur Cecil Gosling était consul de sa Majesté britannique au Paraguay à cette époque. Voici ses notes : « Le poney recouvert de poils frisés est une très vieille race, qui est maintenant presque éteinte. Son nom indigène est Pishay, ce qu'on prononce Pee-shy-ee. Comme un Barbet, il a des poils frisés sur le corps et les jambes. Ses origines apparaissent comme inconnaissables ».

En conjuguant les citations d'Azara, Hayes et Latham, il semble être indiqué que les chevaux frisés étaient relativement nombreux dans la région de La Plata, entre l'Argentine et le Paraguay au début du XIXème siècle. Mais ils ont été systématiquement éliminés des troupeaux sauvages jusqu'à approcher de l'extinction à la fin du XIXème ou au début XXème.

Il y a d'autres références faites par Solanet que nous n'avons pas été capable de confirmer. Alors que Solanet mentionne Dechambre, il ne spécifie pas de quel texte il s'agit. Nous avons examiné un ouvrage de Dechambre, *Les grandes races de l'élevage français, chevaux, bovins et ovins*, que nous avons pu trouver grâce à l'assistance habile de Jesse Ostroff, de la Bibliothèque agricole nationale. La traduction ne révéla pas de référence au cheval Curly. Le professeur Dechambre aurait pu avoir fait une étude sur les chevaux frisés en Europe, mais nous ne l'avons pas trouvée. Pendant que nous traduisions le travail d'Azara, nous avons trouvé une référence à Goubaux et Barbier, et monsieur Blanc, trouvant des signes de frisure sur les chevaux diligenciers de Paris en 1850. Nous n'avons pas été capables de trouver le travail de cet auteur.

Il nous faut maintenant aborder une part du livre de Charles Darwin, qui discute du cheval frisé, dans les *Variations des animaux et des plantes domestiques*, publié en 1896. Une lecture

attentive révèle que Darwin n'a pas vu personnellement de chevaux frisés, mais il écrit :

« Une race russe de chevaux est dite avoir le poil frisé, et Azara relate qu'au Paraguay naissent parfois de tels chevaux, mais qui sont généralement abattus, avec des poils comme sur la tête d'un Noir, et cette particularité est transmise même aux demi-sangs. C'est un curieux cas de corrélation, que ces mêmes chevaux ont de courtes crinières et queues, et leurs sabots ont une forme particulière, comme ceux des mules ».

Dans une note terriblement alléchante, Darwin cite quelqu'un appelé docteur Canfield, apparemment un associé, l'ayant informé qu'une race à poils frisés avait été formée à Los Angeles, en Amérique du nord. Cette annonce n'a pas été retrouvable.

Aussi bien Darwin que Latham concluent en indiquant qu'ils ne savent pas d'où viennent les traits frisés, ni d'où les chevaux sont originaires.

Il est évident que les auteurs ont décrit un cheval avec le type frisé dominant, pas juste une occurrence récessive. La présence de chevaux qui portent toutes les marques Curly en Amérique du Sud à cette époque, devient un cas plus que probable pour expliquer que les mêmes se soient retrouvés en Amérique du nord, sans besoin d'importation.

Est-ce que les chevaux frisés en Amérique du sud auraient pu venir d'un stock russe importé ? Ou y a-t-il eu des chevaux frisés en Espagne qui ont été croisés avec les chevaux amenés par les Conquistadors ? Nous avons besoin d'en savoir davantage sur le stock espagnol qui a été importé dans le sud de l'Amérique colonisée.

Dans l'attente de trouver plus de détails sur le type de chevaux amenés dans le Nouveau monde par les espagnols, nous avons regardé du côté d'un certain nombre de références, incluant *Chevaux des Amériques*, par Robert Denhardt. Le livre de monsieur Denhardt est une clé de voûte pour comprendre la propagation du cheval sur le continent. Nous avons écrit à

monsieur Denhardt, qui répondit avec un certain nombre de suggestions et ses connaissances personnelles.

« J'ai vu plusieurs caballos rizos (chevaux frisés) en Argentine au début de l'année 1940 –il faisait alors des recherches pour son livre- Quoiqu'il en soit, je conclusais qu'ils étaient juste inhabituels, comme un homme aux cheveux frisés. Je n'ai jamais vu les géniteurs ».

Nous commençons à découvrir que les textes que monsieur Denhardt nous avait suggéré de consulter n'étaient pas faciles à obtenir, même dans notre bibliothèque universitaire locale. Nous sommes parvenus à obtenir Essai de classification des robes du cheval, par Robert Dowdall, lequel était fortement recommandé par monsieur Denhardt. Ce texte se concentrait sur la couleur et pas d'allusions à la frisure. Nos investigations sur la présence de chevaux frisés dans la région de La Plata semblaient être au point mort.

L'opportunité de trouver des documents exclusifs d'Amérique du sud était trop belle pour être vraie. Mais en octobre 1988, une partie des professeurs du CS Fund voyagea en Amérique du Sud et l'un d'eux (notre directeur exécutif, Martin Teitel) alla au Paraguay. Après plusieurs rencontres avec des éleveurs de chevaux paraguayens autour de la capitale, Ascension, Martin fut introduit dans un groupe de scientifiques travailleurs et environnementalistes du groupe Alter Vida, le Centre d'études et d'entraînement pour l'écodéveloppement. Ils étaient d'accord pour conduire une recherche dans les bibliothèques du Paraguay, et auprès de toutes les personnes savantes qu'ils pourraient contacter.

Alter Vida chercha dans huit bibliothèques publiques et deux privées. Il fut consulté en tout trente livres différents, mais seulement deux de ces volumes contenaient quelque chose à propos des chevaux frisés. Le premier était *Chevaux d'Amérique*, par Angel Cabrera, et l'autre était *Elevage des chevaux Criollos*, par Roberto Dowdall.

Dans *Chevaux d'Amérique*, par Cabrera, il y avait un chapitre intitulé *Le cheval sauvage*. Cabrera mentionne les traits frisés, en relation avec les théories concernant les origines des chevaux en Amérique du sud. Cabrera cite Azara comme le découvreur des chevaux frisés au Paraguay. Il cite aussi plusieurs sources européennes, qui confirment que des chevaux frisés existaient en Europe. De par ces sources, on lit des références au poney Mexicain Galiceno, qui est un descendant des poneys ibériques Garrano et Sorraïa, aussi bien que les poneys de l'île de Rodo en Norvège.

Cabrera utilise les citations européennes pour développer l'argument que le cheval frisé européen pourrait bien partager une proche affinité avec le Crespo / Pishay d'Amérique du sud. Il suppose aussi que, même si nombreux sont ceux qui observent le lien entre les chevaux frisés et les chevaux préhistoriques, on ne peut trouver aucun support archéologique à cette théorie. Nous avons été fascinés de voir combien la théorie préhistorique semblait diffusée considérablement, et cette popularité partagée par beaucoup d'éleveurs de chevaux Curly Nord-américains.

Cabrera décrit l'ancien cheval argentin comme robuste, résistant aux durs travaux, fort malgré une petite taille, rapide et agile, intelligent, calme et docile. Ces chevaux étaient normalement très tranquilles, mais s'ils sont sollicités, ils peuvent donner jusqu'à leurs ultimes ressources.

Tandis que la cavalerie argentine commençait à favoriser des chevaux plus grands, au milieu du XIXème, les chevaux avaient si bonne réputation que l'armée anglaise en exporta 2000 en Inde pour étouffer le « soulèvement indien ».

Qu'en serait-il si ces robustes animaux étaient des Pishay / Crespo et terminèrent dans les mains d'un négociant à Delhi qui les vendit à un rancher du Nevada nommé Tom Dixon, en clamant qu'ils étaient venus par la Passe de Kiber ?

Monsieur Cabrera en arrive à parler spécifiquement du cheval frisé nommé Pishay. Il réitère les travaux d'Azara et du Capitaine Hayes, et HM Gosling, que nous avons cité auparavant.

Cabrera offre une opinion, que les signes de la frisure prévalent parmi les chevaux parce qu'ils n'ont pas subi cette sorte de sélection artificielle qui mandate le poil droit comme le seul poil acceptable. Il décrit aussi le crin frisé comme une possible mutation.

Dans *l'Elevage des chevaux Créoles*, de Dowdall, nous avons trouvé un tableau des caractéristiques variées des chevaux, incluant le poil frisé, et leur probable forme génétique de transmission. La référence au poil frisé sur le tableau de Dowdall est inspirée du travail de John Lasley qui publia l'étude à Buenos-Aires en 1974. Monsieur Lasley soutient la thèse des autres scientifiques, qui pensent que la frisure est toujours récessive. Comme nous le disions, ce cas n'est plus pour longtemps valable.

Alter Vida contacta aussi 30 personnes différentes dans des organismes et des universités à travers le Paraguay dans l'attente de localiser quelqu'un qui apporte des lumières sur l'origine et l'histoire des chevaux frisés sud-américains. Nous étions aussi impatients de découvrir si quelqu'un connaissait des chevaux frisés vivants. Aucun de ces contacts excepté six, n'avaient jamais entendu parler de chevaux frisés. Les six qui en avaient entendu parler furent capables de donner des comptes-rendus variés de l'existence de ces chevaux, mais aucun ne savait si des chevaux frisés pouvaient être encore vivants au Paraguay ou au nord de l'Argentine.

Nous avons le sentiment que cette évidence supporte la conclusion que des chevaux frisés similaires à un des types nord-américains existaient en Amérique du Sud. Il y avait clairement un ancien type de chevaux frisés qui ressemblait au Cayuse nord-américain, et qui reçut le même traitement que nos poneys indiens et mustangs, abattus ou « améliorés » au-delà de leur reconnaissance.

Il n'y a absolument aucune preuve pour le moment d'une importation de chevaux frisés du XVII ou XVIIIème siècle depuis l'Amérique du sud vers le Nord, ou par d'autres biais. Mais les

troupeaux sauvages des deux Sud et Nord ont fait un stock commun, et l'évidence est trop forte pour ignorer la relation entre ces animaux. Pour le moment, le point le plus important est de vérifier qu'il existait des chevaux frisés dans l'hémisphère nord sur une longue période.

Aux histoires de chevaux russes amenés par Tom Dixon et au fait qu'on ait aperçu des chevaux frisés dans des endroits d'Amérique du Sud, nous pouvons ajouter un certain nombre de signes aux Etats-Unis remontant au début du siècle dernier. Nous nous tournons donc vers l'étude de ces signes.

LIAISONS NORD-AMERICAINES.

Le départ logique des recherches était la littérature sur l'histoire des chevaux en Amérique du nord, et dans certains cas nous avons pu nous arranger pour communiquer avec les auteurs de ces travaux.

Comme c'était à prévoir avec une telle somme de recherches, nous avons progressé, mais nous sommes aussi revenus de nombreuses fois les mains vides à nouveau. Des gens qui avaient passé des années, si ce n'est pas une vie entière, dans la recherche sur les chevaux en Amérique, pouvaient faire des suggestions, mais n'avaient personnellement pas de données. Hope Ryder, auteur du livre *Les derniers chevaux d'Amérique*, n'avait jamais entendu parler de chevaux Curly.

Les bibliothécaires qui ont accès à des collections spéciales, aimèrent le défi, mais ils ne purent mettre la main sur rien qui répondait à la question des origines.

L'un des auteurs les plus savants encore vivants, Robert Denhardt, qui écrit, entre autres, *Chevaux des Amériques*, et l'histoire majeure du Quarter-horse, avait entendu parler du cheval Curly, à la fois ici et en Amérique du Sud – malheureusement il ne pouvait répandre davantage de lumière

sur le sujet. Mais tout n'était pas vain et nous n'étions pas seul : persévérance et coopération allaient payer une fois de plus.

Au tout début du projet, nous commençons en sollicitant par lettre ou au téléphone des personnes avec des souvenirs personnels des chevaux. A ces données, nous ajoutons les lettres des éditeurs et les histoires de première main que nous trouvons ou qui nous étaient envoyées. Alors nous avons analysé ces histoires pour ce qu'elles disaient du cheval Curly, les avons entrées dans une base de données et classé les références par ordre chronologique ou géographique.

Parmi les plus excitantes références, il y avait les descriptions des tous premiers signes de chevaux Curly chez les indiens Crows et Sioux.

Les comptes d'hiver.

Il y a de rares et précieuses références aux chevaux frisés en Amérique du Nord avant les importations présumées de Tom Dixon. Mais qu'en est-il des références où il est clairement indiqué que des chevaux avec des manteaux frisés existaient en Amérique avant 1880 ? L'exemple le plus significatif que nous avons est le *Cranbrook Winter Count*, que nous envoya Ken Budney, un éleveur de chevaux Curly du Michigan. En y regardant mieux, nous avons trouvé qu'il y avait davantage de Winter Counts que cela, qui justifiaient notre intérêt pour Cranbrook.

Nous aimerions prendre un moment pour expliquer les Winter Counts. Les indiens des plaines d'Amérique du Nord n'avaient à l'origine pas de langage écrit. L'histoire et les connaissances de la tribu passaient de générations en générations par la tradition orale, en histoires contées et en chansons.

Il y avait souvent une grande partie des données qui étaient gardées par les membres d'une tribu et surtout les femmes, responsables de conserver l'ordre du groupe. Cette première étape du développement d'une culture écrite est connue sous le

nom de « pictogrammes ». Ces mises en scènes et dessins représentaient les événements importants et temps de vie de la tribu.

Dans le cas des Comptes d'hiver, une série pictographique était utilisée pour illustrer chaque année, en ordre séquentiel, habituellement sur une peau tannée. (Des années plus tard, on transforma fréquemment des Comptes d'hiver en vêtements). Les Comptes d'hiver étaient un dispositif mnémotechnique, une façon de déclencher la mémoire. Calendriers et livres historiques étaient rangés en un rouleau.

NDT : Les documents équivalents en Europe aux Comptes d'hiver pourraient être nos Livres d'Heures, dessinés au Moyen-âge comme semblable mémoire du temps et support des traditions orales...

Le mot « Compte d'hiver » est une expression d'homme blanc. Cette façon d'établir les calendriers vient d'une méthode utilisée par les indiens des Plaines pour compter les années. Pour un Sioux, l'année finissait avec la fin de l'hiver. Le début du printemps était considéré comme le renouveau d'une année à venir.

Le contenu du Compte d'hiver conservé à l'institut Cranbrook à Bloomfield Hills, Michigan, a été traduit. L'hiver de 1801-02 était remémoré comme l'année où les Sioux volèrent des chevaux frisés aux Crows. L'histoire a été expliquée par Alexis Praus, dans un article écrit pour l'Institut des sciences de Cranbrook en 1962. Ce compte d'hiver est mentionné de nouveau dans *L'Indien et le cheval*, par Franck Gilbert Roe.

L'historien et artiste Sioux qui entretenait le Compte de Cranbrook était Swift Dog (Chien rapide). D'après les informations qui accompagnaient le document quand l'Institut de Cranbrook l'acquies en 1922, la tribu se situait à l'époque dans la réserve de la rivière de Standing Rock, Cheyenne, à l'embouchure de la Grand River. Ce n'est pas une petite coïncidence que celle-ci soit aujourd'hui une localisation signifiante des chevaux frisés.

Dans son article, monsieur Praus fournit un peu plus de détails :

« ... A cette époque, beaucoup de Tetons (Sioux) n'avaient pas de chevaux, mais commencèrent à en acquérir rapidement par négociations et vols. Il n'est pas précisé à quel moment le groupe qui garde ce Compte obtint les chevaux. Des chevaux frisés peuvent encore avoir été vus dans les plaines. Cette variété de chevaux est mentionnée dans d'autres Comptes, et n'est probablement pas un accident de la nature ou une anomalie ».

Pendant que nous étions au Nord et Sud Dakota en novembre dernier, nous avons trouvé une historienne vivant à Bismark, Anne Hefermehl, que nous avons recrutée pour faire un gros travail pour des archives qui semblent n'exister que sur place. Elle nous procura cinq autres Comptes d'hiver qui parlent du même évènement durant la même année. Le fait de cette répétition peut être expliqué : les Comptes d'hiver étaient d'abord conservés par seulement quelques personnes, toutes apparentées à la même tribu. Puis quand le Compte était consulté par d'autres groupes familiaux Sioux, il commençait à se propager. Les Comptes étaient copiés à partir d'un original à un certain moment, et donc prolongés grâce à un nouvel historien.

Les Comptes d'hiver étaient habituellement baptisés par les Blancs, après les historiens amérindiens responsables des dessins. Anne Hafermehl nous procura des images des captures de chevaux Curly de 1801-02 du Compte d'hiver de Blue Thunder Variante III, dessiné par No two horns (N'a-qu'une-corne), une variante de Blue Thunder (Tempête Bleue) traduite par le docteur Beede de fort Yeats en 1925 ; High Dog (Grand Chien) ; Swift Dog (Chien Rapide) ; et d'autres variantes.

Les Comptes d'hiver ne sont pas les seuls indices de chevaux Curly utilisés par les Indiens des Plaines. Glen Conley et Sharon Willams, éleveurs de chevaux Curly de l'Indiana, nous

envoyèrent un compte-rendu du chef Red Cloud (Nuage Rouge), décrivant la bataille de Little Big Horn, qui s'est tenue en 1876 à l'est du Montana, le territoire tribal des Crows.

Ce compte-rendu incluait des dessins que Red Cloud était persuadé d'avoir fait en 1881. Certains de ces dessins sont reproduits dans les livres du *Temps de Vie du Far-West*, dans le volume intitulé *Les Indiens*, avec le texte de Benjamin Capps. Dans l'un de ces dessins, on peut voir que le cheval qu'un des Indiens monte, a un poil dessiné différemment des autres sur l'image, et une crinière très courte. Nous étions d'accord avec Glen et Sharon pour affirmer que c'était la représentation d'un cheval à poils frisés.

Il y a une autre référence intrigante au cheval frisé qui précède celle-ci. Nous l'avons découverte en lisant *La région de River Plate*, de Wilfrid Latham (déjà cité dans la section Amérique du Sud). Latham mentionnait qu'il « ... pouvait supposer que c'était un spécimen de cette singulière race que Barnum avait exhibé aux Etats-Unis ». C'était une des sortes de surprise qui rends cette étude si amusante. Nous avons déduis de la date où Latham écrivait, qu'il parlait de P.T. Barnum, mais étions bien en peine de trouver le cheval frisé de Barnum dans les source bibliothécaires décrivant le grand homme de spectacle.

Nous avons alors contacté le docteur A.H. Saxon, qui est la plus haute autorité sur l'histoire de P.T. Barnum. Le docteur Saxon n'avait jamais entendu parler de ce cheval mais comme tout bon chercheur, il fut tout de suite intrigué par cette éventualité. Après des recherches dans les archives, il nous raconta que le cheval était en effet décrit dans l'autobiographie de Barnum. Nous retournâmes à la bibliothèque, mais de nouveau, pas de chance. Nous sommes donc revenus vers le docteur Saxon. Au lieu de se sentir harcelé, il nous envoya promptement l'information de cette édition bien spécifique. Des éditions tardives de l'autobiographie étaient largement diffusées et contenaient beaucoup de modifications par rapport à la version originale.

Le livre est intitulé *La vie de P.T. Barnum (écrit par lui-même)*, publié en édition originale par Redfield en 1855. Sans nul doute, il contenait l'histoire du « cheval laineux ». Barnum raconte l'histoire de l'acquisition d'un cheval à poils frisés à Cincinatti en 1848, soit 46 ans après que les Sioux volèrent des chevaux frisés aux Crows. Barnum décrit l'animal page 349 :

« C'était un cheval bien conformé, de taille plutôt petite, sans aucune crinière ni la moindre petite portion de crins sur la queue. Le corps entier et les membres étaient recouverts d'une fine toison, ou des boucles laineuses émergeant de la peau. Il était né en Indiana, c'était un monstre de la nature et un animal d'allure très curieuse ».

Beaucoup de personnes lisant ce résumé ne seraient pas d'accord avec P.T. pour dire que ce cheval était un monstre de la nature, mais Barnum n'était pas le premier à ne pas savoir que d'autres chevaux frisés existaient.

Barnum va raconter la fable de ce qu'il a fait du cheval. Encore un autre témoignage de son caractère outrancier... P.T. n'aurait pas trouvé d'idée appropriée pour utiliser ce nouveau cheval sans les derniers exploits de l'explorateur intrépide, le colonel Frémont.

En ce temps, Fremont avait été considéré comme perdu dans les Rockies depuis plusieurs mois.

Quand les premiers mots commencèrent à apparaître dans la presse, que le colonel était toujours vivant, Barnum vit l'ouverture. Il empaqueta le cheval de la queue au museau et le fit passer en contrebande depuis le Connecticut à New-York. L'ayant soigneusement caché des regards, Barnum fit divulguer un faux message de Frémont, racontant la capture d'un merveilleux animal qui ressemblait à un cheval mais ne pouvait en être un. En fait cela semblait être la combinaison d'un éléphant (queue sans poils), un cerf (des cuisses fines), un cheval (la taille), un chameau (le poil frisé) et un mouton (car il déclarait que l'animal pouvait bondir de plusieurs mètres). Après la parution de cette nouvelle dans les journaux, tout ce que P.T.

avait à faire était de s'asseoir et collecter 25 cts par visiteur pour admirer la découverte du colonel Frémont.

Nous n'avons pas trouvé d'autre indice concernant les investigations de ce chapitre.

Nous avons conduit ce projet de recherche toute une année, en avons tiré des expériences et appris combien il pouvait tourner à des découvertes étonnantes quand nous le racontions à tous. Par exemple, alors que nous commençons à recevoir un certain nombre de lettres de Russie, notre postière fit un commentaire à propos d'un timbre. Nous lui avons donc raconté notre projet. « Oh oui, répondit-elle, j'ai vu un cheval Curly quand j'ai grandi près de Los Angeles ». Il semble que l'acteur Léo Carillo, qui jouait le jeune Cisco dans les films et à la télévision, avait un cheval Curly, et il l'exhibait souvent dans les foires et les shows locaux. Monsieur Carillo était mort depuis et rien ne pu être trouvé malgré nos tentatives auprès de son agent.

En tous cas, sous cet éclairage, il est clair que le cheval Curly existait en Amérique du Nord au XIXème siècle, mais sans indications encore pour savoir d'où, ou comment il serait venu. En outre, il y avait de belles évidences de circonstances mais pas de connexion claire entre les chevaux Curly du XIXème et ceux d'aujourd'hui.

Ainsi nous en étions là de notre cheminement. Dans l'espoir de combler la brèche entre la fin du XIXème et les temps actuels, nous avons initié un projet historique en collectant des indications de personnes qui auraient vu ou possédé un cheval Curly. La suite se base sur nos trouvailles. Nous avons reçu plus de 40 coups de téléphone et lettres en réponse aux annonces parues dans les magazines Equus et Western Horseman.

Pendant que David Gaier et Shan Thomas voyagèrent au Nevada pour recueillir des informations, nous avons fait une liste de tous les articles exposés sur les panneaux de l'ABCR. Ces panneaux étaient exposés chaque année pendant le meeting annuel à Ely, Nevada. Nous avons ensuite écrit aux magazines

dans lesquels les articles étaient parus et avons eu copie de tout ce qui était encore disponible.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, nous avons contacté autant de gens que nous pouvions, qui possédaient actuellement des chevaux Curly, et nous leur avons demandé de raconter leur histoire. De cette requête, nous avons reçu 47 réponses supplémentaires.

Toutes ces histoires ont été étudiées en cinq points : le nom de la personne reportant l'anecdote, le nom de la personne associée au cheval, la date, l'endroit, et tous les détails concernant le cheval. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces données ont été entrées dans une base de données informatiques pour analyse détaillée. La liste est incluse ici.

Nous savons que cela ne représente qu'un petit nombre des choses existantes. Nous ne pensons pas non plus le présenter comme le dernier mot à propos du Curly. Si quelqu'un avait pu accéder aux lettres qui ont été écrites au registre de l'American Bashkir Curly ces 18 dernières années, et prendre note des cinq points que nous cherchons, nous serions prêts à étendre cette analyse. Comme nous l'avons mentionné, nous n'avons pas été autorisés à voir les archives du registre, mais nous savons que ces lettres existent et pourraient contenir quantité d'informations utiles.

Comme on peut le voir, il existe des témoignages sérieux sur les chevaux Curly à chaque décennie du XXème siècle. Ce que nous avons aussi trouvé d'intéressant a été le bouquet d'informations propre à chaque zone géographique. Alors que les détails décrivant les chevaux étaient rares, ils confirmaient le plus souvent les caractéristiques notées dans les textes Sud-américains, l'histoire de P.T. Barnum et les dessins de Nuage Rouge. Ce qui suit est une synthèse des précisions recueillies à propos des chevaux des Grandes Plaines du Nord et Sud Dakota,

du Nebraska, du Colorado, de la région de Rock Springs, du Sud-ouest du Wyoming, la région Centre-est du Nevada, des montagnes Bleues de l'Est de l'Oregon et le Centre-Sud du Canada.

Nord et Sud Dakota et Nebraska

L'existence de chevaux Curly parmi les occupants d'origine de cette région des Etats-Unis a été discutée précédemment. Nous avons été émerveillés, comme tous les autres qui font des recherches sur le cheval Curly, des histoires qu'on peut trouver dans cette région au jour d'aujourd'hui.

La meilleure source de pistes pour débiter était, de nouveau, Glen Conley et Sharon Williams. Ils avaient déjà fait des recherches l'an dernier sur les liaisons des Amérindiens avec ces chevaux. Ils partagèrent très généreusement leurs recherches avec nous. Nous avons abouti à des résultats à la fois pour la région de la réserve de Standing Rock et celle de Pine Ridge du Sud-Dakota. Nous avons suivi les pistes de Glen et Sharon par téléphone et terminé par une visite sur place.

Notre premier contact a été Max Blacksmith de Pine Ridge, qui nous parla par l'intermédiaire de sa fille Philamine Blacksmith de Loneman, Dakota-Sud. Le nom de Blacksmith nous avait été donné comme une possible source d'information, par Ted Hamilton, un archéologue à l'Université Oglala Lakota, qui avait aidé Glen et Sharon.

Monsieur Blacksmith était un Sioux Oglala dans sa quatre-vingtième année. Lorsque nous avons commencé à parler avec Philamine, nous lui avons expliqué ce que nous cherchions, et nous lui avons demandé d'arranger une interview téléphonique avec son père. Elle expliqua que son père, d'une autre génération, n'était pas à l'aise avec les téléphones, mais qu'elle verrait ce qu'elle pouvait faire. Elle ajouta que nous ne devons pas trop anticiper, car elle n'avait jamais rien entendu sur de tels chevaux, et ne croyait pas que son père serait à même de nous raconter quoi que ce soit.

Quelques jours plus tard, nous avons de nouveau rappelé Philamine. Son père, à sa surprise, avait un très vif souvenir de ces chevaux. Il était ravi que quelqu'un s'intéresse aux chevaux Curly, bien que Philamine n'ait pas mémoire que son père lui en ait jamais parlé auparavant. Monsieur Blacksmith se souvient que les chevaux étaient « difficiles à approcher » et qu'ils avaient « une odeur marquée », comme un cheval qui serait en sueur en permanence.

Le souvenir de Monsieur Blacksmith sur leur odeur était une délicieuse pièce d'information parce que c'était le premier témoignage Nord-américain qui incluait ce détail particulier. Ce détail avait été seulement remarqué en Amérique du Sud dans les textes d'Azara.

Glen et Sharon évoquent aussi un éleveur de chevaux Curly du nom d'Ernest Hamrick. Rendus à ce point, nous avons décidé que l'un de nous devrait aller au Nord et Sud Dakota, pour faire des interview inédites. Shan passa les trois derniers jours de novembre à faire les entretiens suivants.

Quand j'arrivais dans un café du Sud-Dakota pour passer la journée avec Ernie, je le trouvais buvant un café avec Bill Mulligan, un autre négociant en chevaux qui m'avait été recommandé comme une personne à qui parler par Jack Chase, l'inspecteur des marquages de l'Etat du Dakota.

Bill, modestement, s'excusa de ne rien savoir sur ces chevaux, et dit qu'en parlant à Ernie, il me donnerait tout ce que je voulais savoir. Peu de temps après qu'Ernie et moi commençâmes à parler, nous avons été rejoints par un autre ami d'Ernie, Maurice Williams. Monsieur Williams est éleveur de Quarter-horses et en partie Sioux. Il resta avec nous tout le long de l'interview et contribua à fournir les informations suivantes :

Au début des années 1930 -32 ou 33- Slim Burndt acheta des chevaux frisés par l'intermédiaire d'un indien Cheyenne nommé Eli Bad Warrior. En ce temps, Eli vivait sur le sol familial du côté de la crique de l'Ours, dans la réserve de la rivière Cheyenne. Eli Bad Warrior mourut il y a seulement quelques

années. Slim acheta tout son stock à Eli, et Ernie acheta tout son stock à Slim.

Ernie connaissait déjà bien cette région. Il loue actuellement des pâtures au Bureau des affaires indiennes sur la réserve de Standing Rock. Cela a donné à des gens la fausse impression qu'ils achetaient des chevaux à un indien résidant de la réserve. Alors que les chevaux d'Ernie ont seulement peu de générations communes aux stocks d'élevage indiens, qu'ils sont issus de son propre mélange, et qu'Ernie n'est pas amérindien.

Nous avons visité cinq de ces troupeaux sur ses terres, plus tard dans la journée. Il est fier à juste titre des chevaux qu'il produit selon sa formule. Il n'avait jamais tenté d'élever un « pur » Curly, et tous ses chevaux sont de sang mélangé. Il aime la robe frisée, mais vise d'abord un bon cheval utile, principalement pour le travail du bétail. Il admirait le vieux style du Stock-horse, duquel descend le moderne et nettement plus raffiné Quarter-horse. Il aime les qualités de l'ancien Stock horse, sens du bétail et tempérament.

Le premier but d'Ernie est de produire un cheval « avec de bons dessous et de l'os ». Il pouvait aller aussi loin que l'Oklahoma ou le Texas pour chercher des chevaux s'ils étaient comme il aime. De ce que nous avons vu cet après-midi, l'œil d'Ernie n'a pas échoué et il a atteint son but. Alors que ses chevaux étaient considérablement différents de ceux qu'on voit au Nevada, c'était certainement des animaux de belle allure dans leur propre style.

Les chevaux qu'il élève ont un corps massif, court et trapu, pesant entre 400 et 500 kilos. Ils ont de bonnes jambes sans être lourdes. Elles sont de proportion moyenne, sans le bras exagérément long du Quarter-horse moderne. Ils ont des dos courts et une croupe ronde. Ernie n'aime pas les croupes en pupitre, si communes parmi les chevaux portant du sang Barbe. Beaucoup de ses chevaux ont une arrière-main ronde, certains avec une croupe double. La queue est moyenne. Pas d'évidence de sang arabe dans l'arrière-main. La plupart dans le troupeau ont de jolies têtes, des profils courts rappelant le Quarter-horse avec la joue ronde et le museau petit. Ce qui était spécialement notable sur son étalon Bad Warrior.

Les gammes de couleur passaient par l'alezan, le bai et le bai-brun. Il n'élevait pas pour la couleur. La frisure des chevaux était légère quand je les vis, avec une concentration sur le dos et l'encolure. Certains de ces chevaux montraient des crinières et queues arrachées, tandis que les autres avaient des crins similaires aux chevaux à crins plats. Ernie est d'accord avec la pensée de Maurice Williams, qui mentionnait que la raison pour laquelle ces chevaux n'avaient pas la cote était qu'ils « puaien comme l'enfer ».

Ernie élevait en vue d'un cheval sensible et digne de confiance. Il ne voyait pas comment quelqu'un aurait voulu quelque chose d'autre. Il ne pensait pas que les chevaux Curly étaient de plus agréable tempérament que les autres de son élevage. Mais il ne pensait pas qu'ils soient d'un tempérament sauvage non plus. Quoi qu'il en soit, l'un des chevaux d'Eli Bad Warrior, Curly Wolf, se tailla un nom comme bronco indomptable dans le circuit du rodéo au Dakota.

Slim et Ernie fournirent la plupart des premières fondations des troupeaux au Nord et Sud Dakota. Dorothy Hedges, un éleveur de longue date de curly x appaloosa, commença avec un cheval de Burndt. Bill Valentine, un éleveur croisant des chevaux curly et des mustangs espagnols à Wales, Nord Dakota, hérita son stock de miss Hedges. De nouveaux éleveurs de chevaux Curly à Hebron, Dakota, achetèrent leur stock à Ernie juste quelques mois avant ma visite.

Ernie avait le sentiment que les chevaux habitaient la région depuis longtemps, mais il était incapable de porter un éclairage sur leurs origines.

Le jour suivant, je parlais à Monsieur Pat Mac Laughlin, qui est membre d'une vieille famille bien connue dans la réserve de Standing Rock. Son grand-père est le major Mac Laughlin, qui servait comme un désormais célèbre agent aux affaires indiennes sur la réserve à la fin des années 1800. Pat Mac Laughlin avait servi de nombreuses années à la tête du conseil tribal de la réserve. Pour ces deux raisons, il est une personne pleine de ressources.

Lui et sa femme avaient tous deux des souvenirs de chevaux frisés. Madame Mac Laughlin avait grandi à Oak Creek près de Mahto (juste à l'Est de Mobridge). Elle se souvient que sa famille avait une jument, qui avait eu un poulain, et les deux étaient frisés. Les chevaux étaient dans sa famille au début des années 1920. Elle n'en avait vu aucun dans la région à l'heure actuelle. Pat lui aussi savait de quoi je voulais parler. Il se rappelait qu'il y a 50 ou 60 ans, il y en avait « un sacré troupeau » dans la région. Il était au courant que Ernie Hamrick les élevait à Mobridge, et aussi loin qu'il le savait, Ernie était le seul. Il avait passé du temps dans d'autres réserves, et ne se rappelait pas y avoir vu de chevaux Curly.

Il se souvenait de deux chevaux Curly en particulier, qu'il avait connu enfant. L'un était un gentil cheval de selle appartenant à l'oncle de sa mère, Robert Mad Bear. Quand il en vint à la description, il se souvint seulement qu'il avait queue et crinière droits, et qui étaient remarquablement longs pour un cheval des alentours. Il semblerait que beaucoup des chevaux de cette région ont communément des queues et crinières courtes. L'autre cheval frisé appartenait à un ami de la famille, Deafy Tiger. De nouveau, il ne se souvenait pas de beaucoup de détails sur le cheval, sinon que Deafy pouvait chasser avec son cheval et tirer en embuscade à l'appui de son dos. Sans mon intervention, Pat offrit l'opinion que ça avait dû être un cheval calme, pour permettre à quelqu'un de faire cela.

Je m'entretenais aussi avec Maureen et Merlin Neidhard, qui venaient d'acheter des chevaux à Ernie. Autant à titre d'éleveurs de bovins que de chevaux, les Neidhard publient un magazine ciblant les connaisseurs de races rares et exotiques.

Maureen et Merlin avaient bâti un élevage et vendu des chevaux pendant 30 ans. Ils avaient entendu parler du cheval Curly à travers des sources variées, incluant le Conservatoire des races mineures. Comme ils se renseignèrent alentour pour en acheter, ils mirent à jour un peu davantage de l'histoire de ces chevaux dans cette partie du monde.

La plus importante pièce de puzzle qu'ils pressentaient qu'il leur avait été donné, était que les chevaux frisés pourraient avoir

acquis un statut sacré pour les Sioux locaux. Un de leurs amis personnels, qui était Sioux, les surpris un jour en demandant pourquoi ils avaient des chevaux curly. Cet ami semblait offensé que les Neidhard, qui étaient blancs, aient des chevaux curly, à propos desquels il disait qu'ils étaient sacrés pour les Sioux, et que quoiqu'il en soit, les non-indiens n'avaient pas le droit de les posséder.

Les Neidhard pressentirent que ceci, et les autres informations, leur avaient été données dans la confidentialité, et ils ne voulurent pas préciser le nom de leur ami. Ami qui en vint à leur raconter d'autres histoires. Il disait qu'il y avait des références aux chevaux curly dans les cérémonies religieuses, dans le livre *Black Elk Speaks*. Nous avons relu le livre sans y trouver la référence.

Leur ami était aussi au courant au sujet des Comptes d'hiver, et confirma que les chevaux curly sont dessinés avec des crinières en tire-bouchon.

Leur informateur disait aussi que les chevaux curly étaient possédés et utilisés seulement par la classe dirigeante Sioux. Les classes inférieures n'étaient pas autorisées à les toucher ou à en prendre soin. Les chevaux frisés étaient connus comme « Buffalo-horses » à cause de la tradition, qui voulait que l'homme-médecine, juché sur un Curly, tua le premier bison de l'année.

Il y a quantité de références à une catégorie de poneys indiens appelés Buffalo-ponies, mais il n'y a pas de mention de leur frisure dans la littérature. Le Buffalo-pony était tenu en faveur particulière par son propriétaire et n'était jamais prêté (c'était une marque de richesse parmi de nombreuses tribus Sioux, que de prêter un cheval à des hommes de la tribu moins fortunés). La littérature tient que les chevaux étaient appelés Buffalo-ponies parce qu'ils étaient les plus rapides et les plus courageux, et spécialement réservés pour la chasse au bison.

Les Neidhard avaient aussi entendu que les chevaux Curly étaient réservés aux cérémonies religieuses et n'étaient pas utilisés pour la chasse ou la guerre. Nous n'avons pas été

capable de répandre la lumière là-dessus. Les archives actuellement disponibles au Centre pour l'Héritage du Dakota Nord n'avaient rien sur l'usage des chevaux curly dans les cérémonies religieuses spéciales. Nous étions pourtant très intéressés par cette histoire, parce que ce n'est jamais revenu dans d'autres recherches.

Ils n'avaient pas été capables de se souvenir où ils l'avaient entendu, mais ils se souvenaient qu'on leur avait raconté qu'il y avait une exposition dans un musée de San Francisco avec une photographie de l'armée tuant les chevaux curly après le massacre de Wounded Knee. Ils auraient pu entendre cela d'Ernest Hamrick qui nous avait déjà raconté cela, mais en disant que c'était un musée de San Diego.

Pour suivre cette piste, nous avons contacté le gardien du Parc de la Vieille Ville à San Diego, Dick Miller, et lui avons demandé d'essayer de trouver le musée, et donc l'exposition. Suivant la description d'Ernie, c'était un musée proche du zoo ; Dick chercha dans cinq musées qui auraient pu correspondre à la description, mais aucune exposition de ce type ne fût découverte à ce moment. Dick eut un entretien avec les cinq directeurs des musées et aucun d'eux n'avaient souvenir de cette exposition.

Une histoire finale à propos des chevaux Curly dans la région des Grandes Plaines, est celle qui était proposée aux lecteurs de Western Horseman magazine en janvier 1970. L'article de Monsieur Clint Anderson est une histoire inédite de deux couples de chevaux Curly, mais pas complètement claire dans les détails. Il décrit un cheval comme « ... pas différent des autres Stock-horses excepté que son poil était frisé et crinière et queue, comme les fanons, tout frisottés aussi ». Des quatre qu'il a possédés, l'un était un grand cheval alezan avec des balzanes blanches et une large liste, acheté dans le pays de Buzzard Bassin, au Sud-Dakota. Monsieur Anderson mentionne un éleveur à Ft. Pierre, Sud Dakota, qui semblait avoir un nombre signifiant de ces chevaux, qui généralement paraissaient rares. Monsieur Anderson acheta trois chevaux curly d'une réserve non-spécifiée – une jument, son poulain et son yearling. De nouveau nous

trouvons une référence au type génétique dominant pour la frisure, car Monsieur Anderson note : « ... Ce yearling a rempli une de mes meilleures juments pur-sang de course et le poulain était frisé ». Les chevaux Curly dont il est question dans l'article sont tous tenus en haute estime. Monsieur Anderson loue leur sens du bétail et leur fiabilité.

On peut affirmer clairement que les chevaux curly étaient et continuent d'être des résidents des Grandes Plaines. Métamorphosés par des générations de croisements, les chevaux qui existent aujourd'hui diffèrent significativement de leurs ancêtres de race indienne ou « feral ». Certains des chevaux qui seraient les plus proches de l'ancien type, sont ceux du programme d'élevage de Bill Valentine, en croisement avec le mustang espagnol. Les prochains entretiens vont nous offrir davantage de détails sur les caractéristiques du type ancien, mais il apparaît que le poney indien – Mustang Barbe-espagnol, est leur ancêtre.

Le Colorado

Beaucoup d'actuels propriétaires de chevaux Curly savent au moins que leurs chevaux ne sont pas des monstres de la nature, mais il y a encore beaucoup de gens qui ont possédé des chevaux curly, même récemment, et qui n'imaginent pas que d'autres semblables existent. Deux des trois histoires du Colorado correspondent à cette définition...

L'un des auteurs est Georges A. Dollison. Monsieur Dollison était mentionné dans une lettre parue dans un article de Western Horseman magazine en juin 1960, intitulé « Des chevaux couverts de fourrure ». Le 12 juin 1946, Monsieur Dollison écrivait la lettre suivante à la rubrique *Ripley's Believe or not*

« Cher Monsieur,

Je joins quelques clichés de mon cheval Curley, qui je pense pourrait intéresser votre publication et votre rubrique

illustrée. Comme le dévoilent ces images, Curley est un très original cheval, en fait je crois qu'il est probablement unique en son genre. Son poil n'est pas comme celui d'un cheval, mais a la texture d'une fourrure et est extrêmement frisé. Il n'a pas de toupet et sa crinière n'a jamais atteint une longueur de plus de 10 cm. Les poils de sa crinière prennent la forme de pointes bouclées et quand il n'a pas gratté sa crinière sur les lices du corral, cela ressemble à un ensemble de tire-bouchons. Ses fanons sont aussi une masse tire-bouchonnée et bouclée. Même sa queue est frisée. La couleur de Curley est aussi inhabituelle que son poil, étant une nuance personnelle de rouge qui ne peut être classée ni comme baie, ni comme alezane. J'ai montré Curley à une dizaine d'hommes de chevaux mais je n'ai encore jamais croisé un homme qui avait déjà vu un cheval comme lui.

Sincèrement, Georges Dollison. »

Sur les photographies, c'est un cheval qui n'est pas de silhouette inconnue, pour bien des propriétaires de chevaux curly actuels. Le petit cheval avec un dos court et une encolure droite est typique parmi les sujets d'aujourd'hui. La taille et la forme de ses jambes est également très commune. A noter en particulier la forme particulière de sa tête, qui est si familière à d'autres éleveurs, et rencontrée actuellement chez tant de chevaux frisés du Dakota.

Parmi les autres lettres que nous avons reçues, il y en avait une de Steve Baer, qui vit à Monte Vista, Colorado. Steve vit notre annonce dans le Western Horseman, et appela notre bureau. Il était médusé par ce que nous faisons, parce que lui, comme Monsieur Dollison, pensait que son cheval était le seul de cette sorte. Quand nous avons réalisé qu'il n'avait rien lu ni entendu sur l'actuel cheval curly, nous lui avons demandé de nous faire une faveur. Avant de lui envoyer des informations qui auraient influencé ses perceptions, pourrait-il s'asseoir et nous écrire la description de son cheval...

Steve le fit volontiers et nous envoya une merveilleuse lettre du 25 avril 1988.

Dans sa lettre, Monsieur Baer nous raconta qu'il arriva à ce cheval par l'intermédiaire d'un ami qui essayait de dresser un hideux sauteur de clôtures. Monsieur Baer disait qu'il aimait les chevaux de belle allure, mais qu'il était plus intéressé par leurs qualités et ce à quoi il pourrait les utiliser. Il alla au domicile de son ami :

« ... Le soir suivant, après le boulot, il faisait sombre, nous avons pris des lampes-torches et marché jusque dans les paddocks pour le voir. J'étais capable de marcher droit sur lui dans l'obscurité et d'avoir le sentiment qu'il était en bonne santé par un bilan. Je prenais ses pieds et le senti en forme. Il semblait, aussi loin que nous pouvions le voir, tout à fait sain. J'aimais déjà ses dispositions. Le jour suivant je pris mon van et l'y chargeais. Il monta comme s'il avait fait ça toute sa vie. Mon ami insistait toujours pour dire qu'il était le plus hideux cheval qu'il eût jamais vu. (Vous savez combien les éleveurs de chevaux sont formatés !). Je vis la chose à la lumière du jour et en effet il avait une énorme tête de mulet et un corps massif de cheval de trait. Mais j'aimais vraiment ses dispositions et le pris à la maison ».

Steve trouva ce cheval gentil mais de caractère résistant. Il pouvait aller toute la journée sans fers sur des terrains pierreux et porter une pleine charge ou un homme fort. Sa femme et ses enfants aimaient le cheval, qui en retour semblait content de rester avec eux. Steve nota qu'aucune clôture ne put jamais le garder enfermé et ils se figurèrent qu'il restait avec la famille de Steve parce qu'il les aimait bien.

Steve nous fournit la description suivante. Svp gardez à l'esprit que cette personne affirme ne rien savoir de ce qu'un cheval curly devrait être.

« Il mesure 1.37m, a un corps de petit cheval de trait, la tête d'un mulet et une robe frisée du chef à la queue. Il a une crinière double qui est comme des tire-bouchons de fils hérissés, qui ne pousse jamais et pas de toupet. Il est de couleur rouge et

a une étoile. Il a aussi des sabots noirs et je ne l'ai jamais ferré. Il a un tempérament de cheval de trait en meilleur car il n'est pas léthargique et il aime sincèrement les gens. Il va vers tout le monde et adore être papouillé »

La description de Steve est remarquable en bien des points. La taille du cheval est comme dans les descriptions Sud-américaines et des endroits des Etats-Unis comme l'Oregon et le Nevada. La forme de la tête est aussi celle des chevaux Sud-Américains. La crinière clairsemée est retrouvée dans d'autres régions et dans tous les témoignages du Colorado. Le tempérament âpre et les pieds extrêmement durs sont constants dans beaucoup d'autres descriptions. Et bien sûr il y a ce caractère si spécial que de nombreux propriétaires ont rapporté.

Un couple élevant des chevaux Curly au Colorado diffère de Messieurs Dollison et Baer en ce qu'il connaissait l'existence d'autres chevaux frisés. Beaucoup de leurs chevaux vivent encore parmi les chevaux d'aujourd'hui bien connus. Leur nom est Francis et Dora Fredell, de Boulder, Colorado.

Les Fredell étaient d'actifs éleveurs de chevaux Curly, jusqu'à ce qu'une santé malade les force à arrêter et à vendre leurs huit derniers animaux à Gloria et Russ Bratcher dans l'Oregon vers 1983. L'histoire de Monsieur Fredell avec les chevaux Curly remonte à sa première jument frisée noire, présentée comme un cadeau de son père. En ce temps le père de monsieur Fredell élevait des chevaux au poil frisé et il conserva la lignée jusqu'à ce que son fils soit assez âgé pour reprendre l'affaire à son propre compte.

Quand madame Fredell devint sa partenaire, monsieur Fredell produisait déjà un bon nombre de chevaux frisés de son cru chaque année. Le cheval bouclé n'était pas son seul objectif et il y avait aussi des chevaux à crins droits chez lui. Les chevaux Curly de cette époque étaient de typiques Stock-horses de l'ancien type feral-ibérique –petits, rapides, taillés à la serpe, au profil droit et souvent la croupe en pupitre.

L'influence de Madame Fredell tourne le programme d'élevage vers un type plus spécifiquement Quarter-horse. Avec le temps, quand les Fredell vendirent leurs derniers animaux, leurs curlies avaient entre 75 et 90% de Quarter-horse, en accord avec les calculs de madame Fredell. Les chevaux étaient le plus souvent vendus aux enchères de Fort-Collins et toujours avec un pedigree intact, ainsi le nouveau propriétaire pouvait enregistrer le cheval à l'AQHA ; Monsieur et madame aimaient toujours le poil frisé pour leurs chevaux et pensaient que la prohibition contre une telle caractéristique pour les Quarter-horses était stupide. Cependant ils ne croyaient pas que les chevaux curly étaient autre chose que les descendants des chevaux espagnols laissés à l'état sauvage depuis ces derniers 400 ans, aussi ils choisirent de ne pas les enregistrer avec le registre de l'American Bashkir Curly.

Madame Fredell décrit leurs objectifs d'élevage comme la production de chevaux avec de bonnes poitrines profondes et des pâturons longs qui améliorent l'endurance et l'action des chevaux. La croupe ronde et la tête typée Quarter-horse était un autre trait caractéristique, même s'il y en avait occasionnellement quelques-uns avec une croupe en pupitre ou une tête légèrement aplatie. Ils n'élevèrent jamais pour la taille, adhérant au standard Quarter original entre 1.40 et 1.52m. Ils élevaient pour la vitesse, des deux côtés paternels et maternels. Une très rapide petite jument, si renommée au barell-racing, introduisit aussi la couleur pie-alezan parmi leurs chevaux. Les autres chevaux avaient toutes les couleurs, rouge, alezan, noir et palomino étaient communs.

Une grande orientation de leur élevage était l'attitude du cheval envers l'homme. Madame Fredell était particulièrement affectionnée au calme et à l'intelligence de la lignée Quarter-horse de MacQue et Oklahoma Star. Beaucoup des chevaux Fredell portent ces lignées. Elle n'avait pas le sentiment que les chevaux frisés avaient un meilleur tempérament que les non-frisés, mais ils visaient de toute façon pour tous leurs chevaux d'avoir de bonnes dispositions. Certains poulains Curly, se souvient-elle, étaient difficiles à manipuler parce qu'ils devenaient trop tôt le cheval d'une seule personne.

La jument noire originelle possédait une épaisse crinière double, ce qui se rencontre fréquemment chez ces chevaux. Madame Fredell disait que la crinière pauvre, si souvent citée par les propriétaires de chevaux Curly, s'était déjà présentée chez les siens, mais pas plus d'une demi-douzaine de fois.

Les époux Fredell ont une mémoire affectionnée à leurs chevaux, frisés ou pas, et étaient heureux d'entendre qu'il en existait encore beaucoup.

La région de Rock-Springs et du Wyoming.

C'est la région où l'on trouve aujourd'hui le cheval « feral ». C'est une large zone juste au nord du Colorado et à la bordure du Wyoming. L'histoire des chevaux curly dans cette région semble commencer dans un ranch privé au Sud-est de la ville de Rock-Springs.

Cette section est redevable de toutes les exceptionnelles recherches faites par Glen Conley et Sharon Williams, dont vous entendrez vite parler dans ce chapitre. Glen et Sharon, comme beaucoup d'éleveur de chevaux Curly dans l'est et le midwest, ont pu acheter des chevaux de type « feral » frisés grâce au programme Adopte-un-cheval du Bureau of Land Management (BLM). Parce que beaucoup de ces chevaux BLM viennent de la station de Rock-Springs, Glen et Sharon voulurent en savoir davantage sur eux. L'aboutissement de leurs recherches est une lettre longue et détaillée de l'homme à qui ont reconnaît l'infusion de sang Curly dans le stock feral, John Kappes.

John Kappes avait déjà été identifié une fois, et l'est à nouveau ici, par des gens autour de Rock Springs, comme l'homme qui aurait pu connaître l'histoire régionale du Curly. Lisant cette lettre, nous sommes aussi allés visiter John qui vit maintenant en Californie du Nord.

John possédait des chevaux Curly alors qu'il vivait encore au ranch familial à Rock-Springs, où il a grandi. Il disait les considérer comme de très bonnes montures. Sur ces neuf chevaux qu'il dressa et monta, seulement deux n'étaient pas

dans ses goûts. Le reste avait la capacité « d'envoyer une vache dans un arbre ».

Dans les années autour de 1942-1945, l'oncle adoptif de John, Isaac (Ike) Newton Brooks, acheta un poulain noir frisé à un marchand du côté de Laramie (Wyoming), lequel résidait juste au nord de Fort Collins, Colorado. Ce cheval noir frisé sera appelé l'étalon Laramie pour la commodité de cette étude. Le cheval était d'un noir de jais, avec une tache blanche sur le nez et deux grandes balzanes antérieures. La personne qui aurait pu connaître tous les détails de cet achat est le contremaître de Ike, Dean Smith. Malheureusement, nous dit John, Monsieur Smith était quasiment devenu ermite et tous les efforts de Glen et Sharon pour le contacter furent infructueux.

L'étalon Laramie vécu seulement 18 ans, sans doute à cause d'une particularité de la bouche appelée « bec de perroquet », qui lui rends la tâche de happer de l'herbe rase presque impossible. L'étalon avait une face aplatie, avec un profil plutôt bombé, presque moutonné, de petites oreilles et un museau très fin. Monsieur Kappes avait le sentiment que les jambes de l'étalon étaient trop longues pour son dos court, et il avait la croupe en pupitre. Monsieur Kappes se souvient aussi qu'il avait un avant-bras long avec des canons courts et secs, aussi bien qu'une bonne poitrine profonde.

L'étalon Laramie était un petit cheval, pesant seulement 380 kilos. Monsieur Kappes était capable de donner le poids de tous les chevaux curly qu'il évoquait dans sa lettre, parce que c'était l'usage au ranch familial de peser les chevaux sur un pèse-bétail.

En dépit de son recul, John tombait amoureux de ce cheval. L'étalon Laramie produisait d'excellents poulains, mais il passait aussi parfois le « bec de perroquet ». Il n'était pas débourré et produisait sur les terres de l'élevage, avec le stock de l'oncle John et celui de leurs voisins, la famille Sweeny. Les Sweeny avaient autour de 1400 têtes de bétail et l'oncle de John, encore davantage.

John déboussa deux poulains de sept ans de l'étalon Laramie : l'un gris floconné à la croupe en pupitre, et un noir avec une tache sur le nez et une croupe plus classique. John disait qu'il ne pouvait pas se souvenir de tous les détails à propos des mères de ces chevaux. Le gris semblait le sosie de l'étalon Laramie, sauf que ses jambes n'étaient pas si longues et son dos plus allongé. La tête du cheval noir ne ressemblait pas du tout à celle de l'étalon Laramie, en fait il n'avait rien de lui excepté l'avant-bras long et les muscles puissants. Les deux chevaux pesaient environ 550 kilos. Frosty le gris, était très gentil. Snip, le noir, n'était jamais gentil mais il valait l'effort de le monter à cause de sa force.

John se souvient que les deux chevaux avaient un pas et un trot exceptionnels. Pas un cheval, dans le « bouquet sauvage » incluant les Morgans croisés Trotteurs, Pur-sangs de remonte de l'armée ou Tennessee-walkers, qui avaient été achetés spécialement et mis avec les juments pour améliorer les lignées, n'auraient pu concurrencer les allures de Snip.

John savait que les chevaux exceptionnels surgissent seulement de temps en temps, et il s'était senti fortuné d'avoir deux chevaux Curly supplémentaires, qui égalaient en tous points Snip et Frosty. Ces deux là étaient issus d'un fils de l'étalon Laramie, Rocket, et les deux étaient gris fer. Les deux atteignaient un poids adulte de 530 kilos. Les deux étaient d'excellents chevaux de bétail, capables d'envoyer une vache « dans le trou d'un écureuil ». Et juste comme les deux premiers, l'un de ces gris, Peewee, était très gentil, et l'autre, Knots, n'aima jamais vraiment les humains.

John nous a fourni des photos de son cheval, et un excellent graphique donnant des détails de conformation. Il nota que les chevaux restaient frisés toute leur vie, bien qu'en devenant plus vieux, certains perdaient leur aspect vagué en été et devenaient à poils droits, excepté en hiver. Les chevaux tendent à avoir des crinières et queues très pauvres, avec de très courts fanons. Mais il y en a d'autres qui ont de pleines crinières et queues et des fanons fournis. John attribue cela à l'influence des juments reproductrices variées du groupe.

John donna des détails sur d'autres chevaux curly qu'il a possédé et les compara aux photos fournies par Glen et Sharon sur les actuels chevaux curly. Il vit beaucoup de ressemblances entre ces chevaux et ceux ayant été élevés par Ernest Hamrick au Sud-Dakota. Il vit aussi des similarités avec quelques chevaux qui descendent du stock Damele. John décrivit beaucoup de ces chevaux comme chics, extrêmement agiles et très rapides.

Le stock plus tardif de John et probablement beaucoup d'autres chevaux qui naquirent dans cette partie du pays étaient signés par le fils de Laramie, Rocket. John était très affectionné à ce cheval et le décrivait comme une joie à monter. John précisait même que les juges de classes pleasure et reining admiraient les allures libres et aisées de Rocket. John utilisa régulièrement Rocket comme stock-horse et le trouvait rapide et fort, avec une remarquable endurance. Beaucoup de ses poulains étaient bons mais John disait que le plus grand potentiel de Rocket n'avait pas été réalisé jusqu'à ce qu'il soit retiré de la reproduction, en 1974. La connaissance de John des ranches encerclant les terres de son oncle lui donne à croire que Rocket et l'étalon Laramie eurent la paternité de tous les chevaux curly autour de Rock Springs.

Aujourd'hui les chevaux de Rock-Springs sont ce qu'on aurait pu attendre de la description du programme de croisement de John. Ils sont considérablement plus grands que l'étalon Laramie d'origine, avec un bon nombre de chevaux portant le sang du Trait Belge, que Ike Books introduisit dans le registre de la région. Ses chevaux sont plus modernes dans leur apparence, mais encore frisés et robustes, avec de plaisantes dispositions.

Est. Centre Nevada.

A peu près tout ce qu'on connaît à propos de chevaux curly aujourd'hui, est contenu dans le travail d'une famille au Nevada, les Damele. Au cours de la discussion dans le chapitre russe, vous avez déjà été présentés à cette famille, mais il y a bien des détails que nous aimerions ajouter, ainsi que des clarifications. La personne de la famille avec laquelle beaucoup d'entre nous

sont familiers, est Bernard Damele (Benny). Benny a vécu une grande part de sa vie au ranch Dry Creek, à l'est d'Austin, Nevada. Nous lui sommes très reconnaissants pour le temps et la patience qu'il nous a montré, et entre-autres en nous aidant à assembler les pièces.

La biographie suivante de la famille Damele est illustrée d'anecdotes fournies par Benny Damele, Carrie Eddy et Betsy Williams. Nous leur sommes aussi très reconnaissants pour l'accès à un livre signé par Dale Wolley, un éleveur de chevaux Curly du Michigan. Monsieur Wolley a fait des recherches poussées sur la famille Damele avec l'aide de Benny Damele, Pietrina Etchegaray, une fille de Steven Damele et Gladys Goicoechea, une autre descendante des Damele.

En août 1879, Giovanni Damele arriva à New-York depuis Gènes en Italie. Il avait une famille grandissante à soutenir et comme beaucoup avant et après lui, il visa l'Amérique. Giovanni voyagea jusqu'à Eureka, Nevada, où il resta, y gagnant l'argent nécessaire pour envoyer à sa famille en Italie. Finalement onze ans plus tard, en décembre 1890, sa femme Pietrina et leurs trois fils furent capables de le rejoindre.

Après avoir réuni la famille en Amérique, Giovanni (qui était maintenant connu comme John) commença à chercher un ranch. La famille continua de croître. En octobre 1891, Peter Luke (père de Benny et Peter) naquit. Ce fils fut suivi par trois filles.

Le 28 mai 1898, John Damele signa les papiers pour acheter le ranch de Three Bars, au Nord-est d'Eureka. Les enregistrements notariés montrent que la famille prit possession du ranch au printemps 1899. C'était peu après l'achat, note la tradition familiale, que John, Peter Luke et Bernard virent des chevaux Curly galopant parmi une bande de chevaux de type « feral », près du ranch. Benny Damele nous confirma que sa famille vit probablement les premiers chevaux Curly autour de cette époque, mais ce n'est pas avant l'hiver 1932 qu'ils en eurent en leur possession.

John (Giovanni) Damele mourut le 09 août 1909. Après la mort de son père, Bernard reprit le Three Bars avec sa femme,

ses enfants d'âge scolaire et son jeune frère Peter Luke. Peu de temps après, la famille fût rejointe par une enseignante assermentée, LaRaine Glen, qui venait pour l'éducation des enfants de Bernard. Miss Glen et Peter Luke se marièrent le 24 juillet 1926. Maintenant, il y avait deux familles vivant au Three Bars, et Peter et LaRaine eurent bientôt deux fils, Peter Jason né en juillet 1927 et Bernard Glen (Benny), né en avril 1930.

Les chevaux Curly commencèrent à intervenir dans la vie des Damele peu de temps après la naissance de Benny. En 1931, deux des fils de Steven Damele attrapèrent un cheval curly alezan dans les montagnes Roberts. Ils le débouurrèrent et le vendirent. John et Léo, les fils de Steven, se souviennent d'avoir vu d'autres chevaux frisés à travers les montagnes Hanson et Roberts, et au canyon de Red Hill.

Le grand tournant eu lieu en 1932. Un hiver de proportions effroyables gagna le grand bassin. Les animaux sauvages et domestiques gelèrent ou moururent de faim. Quand les chevaux furent parqués au printemps, presque tous les stockhorses à poils droits utilisés au Three Bars avaient péri. Et parmi le restant, quelques chevaux Curly éreintés mais définitivement vivants. Ni Peter Luke ni son frère Bernard n'eurent à se le dire deux fois. Si ces chevaux pouvaient être débouurrés et convertis en poneys de travail, on pourrait certainement compter sur eux pour survivre quand les autres mourraient. L'évolution se poursuivit, les chevaux pouvaient travailler le bétail et les chevaux frisés des Damele furent croisés avec d'autres stockhorses pour subvenir aux besoins du ranch des Three Bars.

Courant 1942, Peter Luke et LaRaine réalisèrent un rêve et achetèrent leur propre maison. Le Dry Creek ranch est à 25 miles au Sud-est de Three Bars. Peter Luke et Bernard divisèrent leurs possessions, et Peter L eût les chevaux frisés. Avec ses deux fils, Peter J et Benny, Peter Luke créa le marquage Three D. De nombreux curlies américains portent cette marque aujourd'hui.

Comme beaucoup d'autres éleveurs, Benny et sa famille n' pas essayé d'élever un « pur » curly. Ils avaient des besoins

spécifiques concernant leurs chevaux, et ils avaient des goûts spécifiques sur ce à quoi ils voulaient qu'ils ressemblent.

Deux de ces objectifs d'élevage ont guidé l'évolution de ce qui arriva au Dry Creek ranch. Les chevaux aujourd'hui montrent une influence arabe due principalement à la vie longue et productive de l'étalon de Dry Creek, Nevada Red. Les chevaux en ont hérité une relativement petite taille, de bonnes jambes et un dos court – tous les traits des anciennes lignées arabes. Les chevaux ont été aussi récemment croisés avec de purs Morgans, ce qui a eu une profonde influence sur le type de corps et la forme de la tête. Betsy Williams nota que la forme de tête était bien différente aux anciens jours du ranch, et elle décrivait une tête étroite, pas très différente des descriptions Sud-américaines. Il y eût des fois où les juments Curly étaient mises à un ou plusieurs étalons Curly (c'était un croisement résistant) mais peu d'enregistrements furent gardés pour vérifier la parenté du stock.

Les Blues Mountains de l'Est de l'Oregon.

Le mouvement des chevaux de type « feral » a longtemps fasciné chercheurs et observateurs de ces troupeaux. Ce qui suit est seulement un petit détail, mais il est significatif, et montre que le petit cheval Curly de type sec aboutit au-delà des bordures Est du Great Basin dans les Blues Mountains d'Oregon. Deux signes nous font situer des chevaux Curly à Walla Walla, Washington, dans les années 1880, et dans l'Est Oregon vers 1920.

La piste pour laquelle nous avons le plus d'informations est la capture en 1960 de chevaux Curly par C.A « Buz » Wolf, de Pendleton, Oregon. Son histoire vient d'un autre article de Western Horseman écrit par Dorys Grover.

Monsieur Wolf captura les chevaux sur une terre gouvernementale dans la forêt nationale d'Umatilla. Il les avait vus d'abord courant libres autour de Pendleton, dans les Blues Mountains. Il commença à se lancer dans l'élevage et trouva que la frisure était transmissible. Il devint suffisamment impliqué

dans son programme d'élevage pour considérer de commencer un registre, et proposer que ces chevaux soient appelés « Chevaux de Pendleton ». Ses observations sur le quotient de chevaux frisés obtenus en croisement correspondent à la théorie d'un gène dominant. Sa suggestion qu'il y a systématiquement apparition de robes frisées en croisant Curly avec Curly n'est pas impossible, mais pourrait avoir été une observation basée sur trop peu d'exemples.

Il a aussi noté des caractéristiques raciales qui sont maintenant familières à chacun – En particulier la petite taille, les têtes droites, et les crinières et queues courtes. Il assure que cette pauvreté de crins vient du fait qu'ils ont du sang appaloosa. A partir des photos qui accompagnent l'article, il est difficile de voir comment il peut ajouter en conclusion que ces chevaux ont aussi du sang pur-sang. En réalité, les petits chevaux de l'illustration sont très similaires aux Criollos argentins d'il y a 30 ou 40 ans, que nous avons rencontrés quand nous avons investi la section Sud-américaine.

Ces chevaux sont la synthèse des premières descriptions des chevaux de type « feral » en Amérique du Nord. Les actuels équidés du Nevada ont déjà été lourdement influencés par des races extérieures comme le Morgan, le Quarter-horse et l'Arabe. Les chevaux Curly du Colorado et du Dakota ont également été influencés par les lignées de Stock et de Quarter-horses. Les petits chevaux du ranch Wolf pourraient avoir été les derniers survivants du type originel.

Sud – Centre du Canada

Pour finir, nous aimerions développer ce qui apparaît être une étonnamment longue histoire du cheval Curly au Canada. Chacun peut témoigner que tout le stock canadien d'origine a été importé des USA.

Deux actuels éleveurs de chevaux Curly nous contactèrent après avoir lu l'article et l'annonce de Equus et Western Horseman magazines. C'était Marilyn Atkey de Manitoba, et deux frères, Bill et Ron Groves d'Alberta.

Marilyn ne savait pas qu'il existait d'autres chevaux frisés et était très heureuse d'entendre qu'il y en avait un grand nombre. Nous l'avons mise en relation avec d'autres propriétaires et avec le registre ABC, pour qu'elle puisse communiquer avec d'autres passionnés.

D'abord, Marilyn pensait que ses chevaux auraient pu être venus du Dakota. Cela fait sens quand on sait combien Manitoba est proche du Nord du Dakota. Quoiqu'il en soit, elle dit ensuite que la plus plausible explication qu'elle pouvait trouver venait de l'ancien propriétaire de certains de ses chevaux. Cette personne était sûre que les chevaux de Marilyn descendaient de stocks du Nevada ou du Montana. On lui avait également raconté que les chevaux auraient probablement pu être volés autour de 1920.

L'histoire de Marilyn est difficile à vérifier mais pas hors de toute possibilité. Nous espérons quelque chose de plus documenté quand nous avons entendu Bill et Ron Groves.

Bill et Ron étaient sur le bon chemin pour devenir les historiens des chevaux Curly canadiens. Comme ils nous décrivaient leurs efforts, nous étions très impressionnés par leur minutie. Cette recherche leur avait beaucoup demandé, y compris une recherche en avion de brousse au dessus des pâturages, dans un rayon de 500 miles autour de chez eux. Ce qui suit est ce qu'ils ont découvert à propos des chevaux frisés dans leur région d'Alberta.

Bill et Ron eurent le même départ que beaucoup d'autres avant eux. Leur père avait possédé une jument au poil frisé nommée Bunny. Les frères se souvenaient d'elle avec affection et quand Ron vit un cheval à poils frisés à vendre aux enchères en 1987, il sauta sur la chance d'en posséder un lui aussi.

Le propriétaire du cheval que Ron acheta aux enchères était Ole Skonsberg. Monsieur Skonsberg a fait accroître son troupeau de chevaux Curly pendant de nombreuses années, ayant hérité du stock de ses parents. Ses parents vinrent en Alberta au tournant du siècle, avec beaucoup d'autres immigrants d'origine norvégienne du Nord et Sud Dakota. Les

parents de Ole Skonsberg apportèrent avec eux une jument curly palomino. L'oncle amena aussi un étalon curly pinto.

En accord avec l'information que Monsieur Skonsberg donna à Bill, ces deux chevaux furent à la base de tout le stock maintenant élaboré par Monsieur Skonsberg, son fils Roger et sa fille Bev Scott. Une partie du stock porte sans doute aussi le sang d'un étalon palomino amené en Alberta par Sam Henderson de Denver, Colorado. Monsieur Skonsberg, son fils et sa fille possédaient un total d'environ 30 chevaux Curly.

En complément de la lignée Skonsberg, Bill et Ron parvenaient aussi à retracer l'origine des chevaux actuellement possédés par Madame Mary Simpson, également en Alberta. Ces chevaux sont les descendants d'une jument Curly amenée à Calgary depuis le Nord Dakota par Andrew Young. Le nom de la jument était « Wild Lizzie ». Madame Simson a en sa possession une arrière-arrière-petite-fille de cette jument qui a été croisée de nombreuses fois, principalement avec des étalons Arabes.

Un certain nombre des produits de tous ces chevaux sont maintenant dispersés autour de l'Alberta, le Saskatchewan et la Colombie-Britannique. Bill et Ron continuèrent à traquer beaucoup de ces chevaux et ont été consternés par le nombre de fois où les chevaux curly finissent aux enchères adjugés « pour la boîte » (Ce qui signifie que le cheval ira à la boucherie pour les conserves pour chiens).

Les chevaux qu'ils voient le plus souvent ressemblent aux chevaux du Dakota et aux anciens chevaux Damele. Ils sont petits, corpulents, à l'encolure courte, le chanfrein droit et le dos court. Ils ont en général de courtes et pauvres crinières et queues, et les fanons poilus. Monsieur Skonsberg a pour opinion que plus pure est la lignée, plus rares sont les crins. Ces chevaux, en grande majorité, ont de plaisantes dispositions et s'adaptent bien aux rigoureux hivers de cette partie du Canada.

Voici qui récapitule nos recherches sur les chevaux frisés en Russie, Amérique du Sud et Amérique du Nord. Laissez-nous terminer par une recherche préhistorique et les trouvailles de la section scientifique avant de conclure.

Théories préhistoriques

Il existe une idée selon laquelle le cheval frisé descend de chevaux non-ibériques. Cette théorie a deux versions, que nous essayerons de mettre en perspective dans ce chapitre.

L'une des versions de la théorie est en accord avec l'évidence scientifique actuelle selon laquelle les chevaux préhistoriques auraient traversé le pont de glace de la région de Béring avec les mammouths laineux, les paresseux géants et d'autres mammifères de l'âge de glace. Mais ses partisans disent ensuite le contraire de l'opinion courante et que les chevaux ne se sont pas éteints alors que tant d'autres animaux disparaissaient.

La seconde version est moins préhistorique et plus pré-espagnole dans sa notion des origines des chevaux frisés. Cette version est basée sur l'idée qu'il y a eu des tentatives intentionnelles et significatives d'autres cultures pour coloniser le Nord et le Sud de l'Amérique, longtemps avant que les Espagnols, Français, Russes et Anglais commencent à arriver aux XIV et XV èmes siècles.

Comme vous pouvez le constater, ce ne sont pas des idées de poids léger. Aucune de cette théorie ne peut ni ne devrait être repoussée. Les études historiques et les trouvailles archéologiques chavirent régulièrement des points de vue admis depuis longtemps. Mais il y a de toute façon deux problèmes. Le plus grand est toute l'étendue du travail qu'il faudrait pour retourner l'évidence première. Comme nous le disions dans la première partie, les fouilles archéologiques vont au-delà de la portée de notre étude. Le second problème à passer beaucoup de temps sur ces théories est basé sur les réalités du fonctionnement génétique. Au-delà d'un certain nombre de générations, on dit que les gènes « dérivent », c'est-à-dire qu'ils évoluent très loin de ce qu'ils représentaient à l'origine. La dérive

se passe au-delà d'une période de temps significative et les deux théories pré-européennes pourraient correspondre à cette définition. La chose est rendue étonnamment compliquée par un grand nombre de croisements chez les chevaux vivant aujourd'hui. La réalité biologique est que cette dérive, qui aurait pu se passer entre le cheval préhistorique et l'actuel cheval Curly, devrait être immense.

La dérive est assez large pour qu'observer les connections possibles entre les chevaux curly d'aujourd'hui et ceux des premières origines devienne un peu plus qu'un exercice académique. Mais dans un esprit qui veut compléter la recherche, nous allons essayer d'ajouter tout ce que nous pourrons au corps de l'information, qu'on ait pu accumuler à propos de ces deux versions des anciennes origines.

Origines préhistoriques

Si vous pouviez lire tous les livres qui ont été écrits et parlent des gens qui ont étudié les mammifères de l'âge de glace et leurs motifs d'extinction, vous pourriez ouvrir votre propre bibliothèque. D'abord nous devons commencer par définir les termes communément utilisés, puis nous pourrons commencer à entrer dans la théorie elle-même.

L'âge de glace n'est actuellement pas une, mais plusieurs périodes de temps durant lesquelles les températures de la terre chutèrent et les glaciers s'étendirent des deux pôles jusqu'à l'équateur. Le dernier grand mouvement glaciaire est celui qui nous concerne. Il est appelé la période quaternaire par rapport à notre propre âge géologique. Cet âge géologique n'est rien de plus qu'un repère sur le calendrier de l'âge de la terre. Au-delà des années, les scientifiques ont observé des événements spéciaux qui donnent du sens à dire qu'une période finit et qu'une autre commence. C'est ainsi que nous aussi nous segmentons notre vie en enfance, adolescence, âge adulte et vieillesse. La dernière de ces périodes géologiques est le Pleistocène.

Vers la fin de la période tertiaire du pleistocène, des centaines d'espèces s'éteignirent sur la planète. L'identification des fossiles devient plus précise à partir de cette époque. Une

partie de la raison en est que les scientifiques ont trouvé davantage de fossiles, et grâce à cela, davantage d'informations. Un autre facteur important est que la méthode pour dater ces découvertes a pu être affinée.

Même avec ces nouvelles évidences, il apparaît bien que nous soyons dans le cas d'une disparition des chevaux préhistoriques des continents Nord et Sud Américains il y a entre 12 000 et 8 000 ans. La voie est simple pour expliquer ce qui a déterminé cette disparition. La présence d'os fossiles de chevaux s'arrête il y a 8 000 ans et ne redémarre pas avant le début du XIVème siècle avec la réintroduction des chevaux par les européens. Juste comme le mammouth laineux, le tigre à dents de sabre, les loups et les paresseux géants, dont il n'y a pas plus de fossiles que de chevaux après cette période.

La raison de cette extinction a été étudiée depuis des générations. Il est admis que c'est le résultat d'un ensemble de causes complexes. Les changements drastiques de l'environnement et les influences négatives des humains affectèrent les populations animales il y a 10 000 ans, de la même manière que cela se passe aussi aujourd'hui.

Sur une longue période de temps, le climat de la terre commença à changer, culminant il y a 10 000 ans dans un climat plus chaud, avec rétrécissement de la calotte glaciaire et élévation du niveau des mers. Alors qu'il semblerait à première vue que la chaleur était une amélioration, le changement climatique eut beaucoup d'effets négatifs. Le problème majeur a été la perte d'une étendue ouverte de prairies autour de l'Amérique du Nord, ce qui réduisit la surface habitable pour bien des animaux de pâturage.

Deux autres pressions furent en travail durant cette phase. La première est l'effet des techniques de chasse meurtrières humaines. A cause des techniques de chasse communes aux hommes primitifs, un immense nombre d'herbivores était sacrifié dans des attaques massives. Ces massacres étaient si énormes que des espèces comme le mammouth furent poussées à la limite de l'extinction.

Parce que la technique meurtrière était plus souvent utilisée sur les grands mangeurs de végétation, il s'ajouta une seconde pression. Cet effet a été noté dans des études écologiques modernes en Afrique. A travers ces études, il a été observé que la disparition d'une espèce ou plus de grands herbivores, pouvait suffire à détruire les opportunités de pâturage d'animaux plus petits. Cela est dû au fait que la plaine herbeuse est préservée d'être grignotée par la forêt environnante grâce aux grands animaux mangeant les arbres. Un exemple moderne est la perte d'un troupeau d'éléphants dans une zone donnée, qui est rapidement suivie par l'expansion de la forêt sur la plaine herbeuse et ensuite la perte des gazelles et zèbres. Les grands mangeurs de végétation sont appelés « méga-herbivores ».

Les scientifiques voient maintenant comment cette situation pourrait très bien expliquer pourquoi les espèces plus petites d'herbivores comme les chameaux ou les chevaux, se sont éteints quand les mammoths moururent il y a 10 000 ans.

Ainsi, prenant ensemble le changement climatique, les meurtres humaines et la disparition des mega-herbivores, tout rend probable le fait qu'on n'ait pas pu trouver d'os de chevaux dans les ressources de la terre, datant d'après 10 000 à 8 000 ans. C'est la thèse qu'on tient aujourd'hui, mais nous devons nous souvenir qu'il y a beaucoup de nouvelles découvertes qui se passent tout le temps.

Les colons avant 1500...

Cette idée est réellement fascinante et nous introduit à des sources très intéressantes d'information. Contrairement aux gens qui pressentent avec conviction que cette origine du cheval frisé est prouvable, nous considérons qu'une grande importance est laissée à l'imagination et ne peut être documentée d'une manière acceptable pour le moment. Ce n'est pas pour dire que ça ne vaut pas l'effort de regarder plus loin, mais pour souligner qu'ici, comme dans toutes les investigations, un niveau raisonnable d'authenticité devrait être recherché.

La source la plus souvent utilisée pour prouver que les chevaux Curly sont venus avec les premiers envahisseurs du Nord, ou même plus tôt, avec des marins chinois, est un livre intitulé « 8 000 ans de vie de marin » par un historien amateur, Orville Hope. Nous avons emprunté le livre de Monsieur Hope il y a deux ans, à un éleveur de chevaux Curly de Half Moon Bay, Californie, le docteur Wayne Oler. Franchement, à cette époque, nous ne pouvions pas croire que quiconque pourrait prendre ce livre au sérieux.

Nous n'avons pas changé d'avis sur la qualité du texte. Les sources sont maigrement documentées, les conclusions sont souvent injustifiées dans les faits et l'organisation générale du livre est très médiocre. Mais le livre plonge dans des sources professionnelles qui sont à considérer de près.

Parmi celles-ci, est le corps du travail débuté par le Docteur Barry Fell, formé à l'Université d'Harvard. Le professeur Fell est retiré à San Diego et nous gratifia d'une interview très longue pour terminer notre étude. Les contributions du Docteur Fell au champ de l'archéologie précolombienne sont stupéfiantes. Il a remis en question les institutions historiques et archéologiques américaines. Une bonne part de son travail est chaudement disputé encore parmi les cercles académiques. Il demande des recherches de haute qualité et un esprit ouvert.

L'une des plus importantes contributions du docteur Fell et son associé, est le journal annuel publié par la Société épigraphique. Les théories du docteur Fell sont basées, comme vous l'imaginez, non pas uniquement sur des découvertes d'ossements ou d'objets fabriqués, mais aussi sur des écritures préservées sur ces objets, et traduites.

Docteur Fell pensait qu'un examen attentif de ces derniers 50 ans par l'Esop (Epigraphic Society occasional papers) pourrait produire des pistes intéressantes sur l'introduction des chevaux en Amérique. La plus crédible importation, s'il en est, pourrait se passer durant une visite nordique ou celtique. Ces visites sont remarquablement bien documentées et ont l'intéressante

coïncidence d'avoir eu lieu à la fois en Amérique du Nord et au Paraguay.

Les journaux de l'Esop peuvent être trouvés dans toutes les bibliothèques universitaires majeures. La collection complète est à l'université de Berkeley, de Californie. Tout lire serait nécessaire pour dire s'il y a suffisamment d'informations regardant la théorie de cette origine des chevaux Curly... mais cela prendrait environ deux ans de recherche.

Ca ne veut pas dire qu'on devrait l'ignorer. Bien au contraire, mais seules les associations géographiques pourraient le faire. Comme vous l'avez lu précédemment, il y a des références à un pelage frisé parmi les poneys d'une île côtière de Norvège, aussi bien qu'au nord de l'Espagne et au Portugal. Un des risques, de poursuivre dans cette voie de recherche, est que les gens ne puissent pas trouver assez de caractéristiques de race utilisables pour la conservation de la race Curly. Nous pouvons seulement dire à l'heure actuelle que le travail est insuffisant avec les ressources disponibles, pour éclairer cette autre face des origines préhistoriques.

SECTION BIOLOGIQUE : Résumé.

-Examen général et structurel des caractéristiques des crins et poils de chevaux Bashkir Curly :

En 1975, une première observation a été faite par le docteur Keith Farell de Washington, sur quatre chevaux de gène dominant (Pat's Gengis Khan, Dixie D, Grulla D et un hongre Damele gris). Deux choses furent testées :

Est-ce que la frisure peut venir d'un accident ou est-elle de naissance ? Le docteur et ses étudiants ont conclu qu'elle était de naissance, et ce test a permis d'affirmer également que l'équidé Curly était bien un cheval, et non une sous-espèce.

La forme et l'épaisseur du crin sont-elles spéciales ? L'épaisseur est très variable et non-spécifique. La forme du crin est plate chez le cheval à poils frisés, ronde chez le cheval à poils droits, et plutôt ovale chez les chevaux croisés curly.

-Etude sur le gène récessif Curly, comparaison (non traduit)

-Etude sur le génotype de la race.

En complément de l'étude historique, 200 profils sanguins de chevaux Curly ont été étudiés par le laboratoire de

l'Université de Californie. L'étude a été conduite par le docteur Ann Bowling.

Le génotypage se résume principalement à l'identification du groupe sanguin du cheval. Chez cette espèce, il existe 135 groupes principaux différents (et seulement trois chez l'homme).

A l'époque où a commencé l'étude sur le cheval Curly, le laboratoire avait déjà testé 200 000 équidés de toutes les grandes races, y compris les chevaux de Przewalski et les mustangs BLM.

Les échantillons concernaient les groupes : des chevaux pris dans le registre ABC au hasard ; des chevaux frisés nés avant 1973 ; des chevaux frisés d'origine inconnue, des mustangs frisés BLM, des fox-trotters Curly, des frisés avec parents à poils droits, des poulains de certains étalons choisis (Damele), des étalons, des chevaux des Rock-Springs (WY), des chevaux de la réserve indienne de Standing-Rock (DA).

L'étude n'aurait pu aboutir sans l'aide de Joe Mead, un des plus importants éleveurs. Par contre, les tests des chevaux de Rock-Springs et Standing-Rock furent en nombre décevant, alors qu'ils auraient peut-être représenté chacun un groupe ou une lignée distincte.

Résultats :

-Une génétique très variée, à laquelle il fallait s'attendre avec les programmes d'élevage en croisements pratiqués.

-Sur les 135 groupes sanguins possibles, il y en avait 110 différents, et aucune variante Przewalski.

-Il y avait quelques marqueurs sanguins inhabituels que l'on retrouvait dans certains groupes, mais parfois il y avait trop peu d'échantillons pour conclure. Deux groupes se sont nettement distingués, les chevaux Damele et les chevaux fox-trotters Curly, et ces deux groupes étaient très différents entre eux.

-Les chevaux Curly avaient aussi des similarités avec le sang Quarter-horse et Morgan.

-Une jument Damele, la plus vieille, portait une variante extrêmement rare, seulement trouvée chez deux troupes de mustangs et une race d'Amérique du Sud.

-Aucun marqueur n'était commun à tous les chevaux testés, ils étaient issus de trop de croisements.